



FÊTE
DES CORPORATIONS
Cortège Attractions
LE CATEAU

BRASSERIE CENTRALE DU CATEAU & ENVIRONS

Société Anonyme au Capital de 1.500.000 Francs

Siège Social :

47, Rue de la République, **LE CATEAU**

R. C. - Cambrai N° 232



BIÈRES

en Fûts et en Bouteilles



BIÈRE SPÉCIALE

(Recommandée)



VINS

de toutes Provenances

en Fûts

et en Bouteilles



TÉLÉPHONE N° 69

LIQUEURS

DE MARQUES



EAUX MINÉRALES

de toutes Sources



EAUX GAZEUSES



SIROPS & LIMONADES



GLACE



VILLE DU  CATEAU

GRANDES FÊTES de la PENTECÔTE

22. 23. 24 MAI 1926

ORGANISÉES PAR

la FÉDÉRATION des SOCIÉTÉS INDÉPENDANTES

SOUS LES AUSPICES DE LA MUNICIPALITÉ

avec le Concours des Industriels et Commerçants du Cateau

AVEC LA PARTICIPATION

du Saint-Hubert Club de Maubeuge,

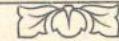
de la Musique des Cheminots de Busigny,

des Musiques de Bousies, Catillon, Inchy, Maurois,

Neuvilly, Pommereuil, Troisvilles, de la Fanfare de St-Souplet,

des Sapeurs-Pompiers du Cateau,

de la Population toute entière.



Programme Officiel

PRIX : 2 FRANCS

CHEMIN DE FER DU NORD

Le Cateau et Busigny à Cambrai et Paris													
Le Cateau ...	6.29	6.19	7.08	8.53	9.02	10.53	13.34	13.21	16.07	16.42	16.28	19.06	19.21
Honnechy ...	6.37	6.27	"	"	"	"	"	"	"	"	"	19.14	20.20
Busigny ¹ arr.	6.43	6.33	7.19	9.04	9.55	11.01	13.32	13.32	16.15	16.50	16.39	19.20	19.32
Paris ¹ dép.	"	6.54	7.24	9.07	"	11.07	13.45	13.35	16.21	16.56	16.39	19.20	19.34
Paris ...	12.10	10.42	"	"	15.30	16.35	"	"	"	"	16.42	19.37	"
Busigny dép.	"	"	8.18	9.18	10.46	"	"	"	"	"	19.20	22.26	"
Cambrai arr.	"	"	9.02	9.41	11.30	"	"	"	"	"	17.30	"	"
Cambrai et Paris à Busigny et Le Cateau													
Cambrai dép.	"	"	"	6.28	"	8.35	12.52	"	16.05	18.33	"	"	20.25
Busigny arr.	"	"	7.13	"	9.04	13.40	"	"	16.48	19.25	"	"	21.13
Paris ...	"	"	"	6.50	"	6.57	"	12.34	15.55	"	"	18.20	18.35
Busigny ¹ arr.	"	"	"	"	9.38	"	12.55	"	17.17	19.02	"	"	20.42
Busigny ¹ dép.	1.38	5.34	"	6.09	8.25	9.42	10.56	13.05	15.37	17.20	19.12	20.41	"
Honnechy ...	1.44	3.41	6.15	8.32	"	11.02	13.12	16.03	17.27	19.40	22.18	"	"
Le Cateau ...	1.53	5.48	6.24	8.39	9.51	11.09	13.19	16.10	17.38	19.49	22.23	"	"
Le Cateau à Maubeuge													
Le Cateau ...	3.51	8.51	9.52	11.11	11.33	12.22	17.37	"	19.16	22.45	"	"	"
Ors ...	6.01	8.51	"	11.39	13.32	17.48	"	"	"	"	4.55	6.26	11.11
Landrecies ...	6.09	8.59	10.03	11.47	13.38	17.57	"	"	"	"	5.50	6.29	11.15
Hachette ¹ ...	6.17	9.08	"	11.56	13.48	18.05	"	"	"	"	5.02	6.32	11.18
Aulnoye ¹ arr.	6.28	9.18	10.18	12.07	13.59	18.17	"	19.33	23.19	"	6.08	6.39	11.25
Aulnoye ¹ dép.	3.35	9.34	10.43	12.33	13.16	18.25	"	19.47	23.22	"	5.16	6.43	11.29
Hautmont ...	6.49	9.46	10.53	12.43	13.30	18.37	"	19.57	23.35	"	5.30	6.51	11.48
Maubeuge ...	7.02	9.56	11.02	12.52	14.52	18.49	"	20.06	23.41	"	6.15	7.42	12.38
Maubeuge au Cateau													
Maubeuge ...	7.12	6.05	9.11	"	14.35	15.37	17.59	18.20	19.27	19.43	20.25	21.37	22.18
Hautmont ...	7.24	6.17	9.18	"	15.10	15.45	18.14	18.27	19.43	19.53	20.08	21.15	21.53
Aulnoye ¹ arr.	7.34	6.27	9.28	"	15.20	15.55	18.24	18.36	19.53	19.53	20.00	21.26	21.38
Hachette ...	"	6.38	10.16	12.05	16.05	16.00	18.29	18.51	"	"	6.05	9.23	15.40
Landrecies ...	"	6.34	10.36	12.20	16.23	16.15	18.49	19.07	"	"	6.13	9.31	15.45
Ors ...	"	6.06	10.43	"	16.25	"	18.56	"	"	"	6.17	9.35	15.56
Le Cateau ...	"	7.06	10.50	13.33	16.32	16.27	19.03	19.19	"	"	6.22	9.39	16.01
Le Cateau à Wassigny													
Le Cateau ...	10.20	14.00	18.03	"	"	"	"	"	"	"	6.56	10.41	15.42
St-Souplet ¹ ...	10.29	14.09	17.55	"	"	"	"	"	"	"	7.01	10.46	15.47
La Demie-Lieu ¹ ...	10.36	14.16	18.04	"	"	"	"	"	"	"	7.09	10.50	15.55
a Wassigny (Wassigny ...) ...	10.40	14.20	18.08	"	"	"	"	"	"	"	7.16	11.01	16.02

COMPAGNIE DU CAMBRESIS

Cambrai ...	6.06	8.42	11.55	14.50	18.35
Caudry ...	6.55	9.21	12.59	15.42	19.21
Beaumont ...	7.10	"	13.08	15.59	19.37
Inchy ...	7.14	9.34	13.14	16.03	19.40
Inchy S ^{tr} ...	7.18	"	13.19	16.07	19.44
Troisvilles ...	7.22	"	13.23	16.12	19.48
F. de Camb. ...	7.29	"	13.31	16.20	19.55
Le Cateau ...	7.38	9.54	13.41	16.39	20.04
La Clef d'Or ...	"	10.24	"	16.59	20.34
Basuel ...	"	10.29	"	17.05	20.40
Catillon ...	10.42	"	17.18	20.53	
Catillon ...					11.30
Basuel ...					11.42
La Clef d'Or ...					11.47
Le Cateau ...					10.10
F. de Camb. ...					18.47
Troisvilles ...					8.44
Inchy S ^{tr} ...					12.22
Inchy ...					"
Beaumont ...					19.04
Caudry ...					19.12
Catillon ...					19.15
Cambrai ...					19.32

A l'occasion des Fêtes de la Pentecôte, les trains réguliers seront dédoublés les Dimanche 23 et Lundi 24 Mai (consulter les affiches). — En outre la C^{ie} du Cambresis mettra en marche le Dimanche 23 Mai les trains suivants : à 23 h. 30, départ du Cateau pour Cambrai (point terminus) et à 23 h. 40, départ du Cateau pour Catillon. - Tous ces trains desserviront les Stations intermédiaires.

MODES

SPÉCIALITÉS DE DEUILS

FOURNITURES

Mesdames, Mesdemoiselles,

N'avez-vous rien oublié ? Si ! UN BEAU CHAPEAU.....

Dans votre intérêt, n'hésitez pas... Allez chez

M^{me} MAGNIEZ-AVOT

11, Rue de Landrecies -- LE CATEAU

Prix défiant toute concurrence

FÊTES des 22, 23 et 24 MAI 1926

COMITÉ ORGANISATEUR

Présidents d'Honneur :

MM. Sylvère Lebeau, Maire du Cateau.

André Seydoux, Conseiller Général.

Aimable Delattre, Conseiller d'Arrondissement.

Président :

M. Georges Derville, Président de la Fédération.

Secrétaire-Trésorier :

Secrétaire-Adjoint :

M. Georges Jourdain.

M. Bléhaut.

Membres :

F. ADIASSE; ANCELET; ARNOULD; A. BANSE; A. BESSON; BRICOUT; CECCALDI;
COUSIN; DAUSSION; DEROME; DRUBAIX; FONTVIEILLE; GILLOT;
LANNIAUX-CLASSE; G. LACOURTE; LEFEBVRE; RICHEZ; J. ROBERT;
J. TAMBOISE; A. WALLEZ.

E. THOMAS, auteur de l'*Historique des Corporations*.

Aux Lions de Faïence

Maison LAGRANGE-PLOUCHART

26, Grand'Place -- LE CATEAU

R. C. 12.122

PORCELAIN DE LIMOGES, DE CHINE ET DU JAPON

VERRERIE -- POTERIE -- ORFÈVRERIE -- CRISTAUX

COUVERTS & ARTICLES POUR CADEAUX

La Marque en vogue

VINS DE CHAMPAGNE

DE VENOGE & C^{ie}

MAISON FONDÉE EN 1837

—→ EPERNAY ←

La Grande Marque Française

Pernod Père & Fils

APÉRITIF ANISÉ SUPÉRIEUR

MAISON FONDÉE EN 1860

Demandeur

Les Grands Vins Mousseux

de la Maison TESSIER & C^{ie}

CHATEAU DE GRENELLE

—→ A SAUMUR

Méthode Champenoise Garantie.

— 4 —

Parfumerie de toutes Marques :: Bonneterie du Dr Razurel
Glaçage Américain des Faux-Cols et Manchettes

DELCIERRRE-LERNON

2, Place Sadi-Carnot :: LE CATEAU

R. C. Cambrai 662 A

La Maison se recommande par sa spécialité en Chemiserie, Bonneterie, Lingerie, Ganterie, Maroquinerie ; par la qualité supérieure et le bon goût de tous ses articles.

Retraite Lumineuse 22 Mai. - Cortège des Corporations 23 Mai

MAISONS PARTICIPANTES & CHEFS DE GROUPES

Machines Agricoles : M. A. Chandelier. **Chef de Groupe** : E. Besville.
Brasserie, Vins et Spiritueux : MM. Bourgoin, Brasserie Centrale du Cateau et des Environs, Lefebvre-Scalabrin, V^e Sohier, Tamboise et C^{ie}. **Chef de Groupe** : E. Bourgoin.

Broderie : Broderie Mécanique Française, Drubaix, Laurent, A. Millot. **Chef de Groupe** : M. H. Preux.

Carrosserie et Voitures : Dubail-Potier, Grands Garages Catésiens. **Chef de Groupe** : J. Tamboise.

Céramique : Société Générale de Carrelages et Produits céramiques. **Chef de Groupe** : G. Claisse.

Entrepreneurs : Chambre Syndicale des Entrepreneurs. **Chef de Groupe** : L. Robert.

Fonderie : Compagnie des Chaudières Phébus, E. Degrémont Delcourt frères, Doville, Dupont et C^{ie}. **Chef de Groupe** : Ch. Deloffre.

Horticulture : Coin de Terre Catésien, Société d'Horticulture de Valenciennes. **Chef de Groupe** : E. Bernard.

Lumiére : Gaspard, Société des Usines à Gaz du Nord et de l'Est. **Chef de Groupe** : E. Douvel.

Teinturerie : V^e Bricout et Fils. **Chef de Groupe** : Léon Bélot.

Textile : D'Halluin-Lepers, Lorriaux-Moguet, Etablissements Seydoux et Michau réunis. **Chef de Groupe** : Derenoncourt.

T. S. F. : Maison Hurtebis.

Quoique l'on dise .. Quoique l'on fasse...

SEULE

LA CHAUSSURE MODERNE

vous donnera toute satisfaction dans le choix de vos Chaussures

PRIX imbattables et Qualité irréprochable

MAISON DAZIN-RUCAR

Rue du Maréchal-Mortier, LE CATEAU

R. C. - Cambrai 13.593

- 5 -

MODERN" T. S. F.

ELECTRICITÉ

Vous trouverez les meilleurs Postes chez - - -

A. HURTEBIS

Élève Ingénieur de l'I. N. E.

Ces Postes sont munis des derniers perfectionnements, — reçoivent sur Cadre et Antenne.

Démonstration gratuite :-: Sérieuses références

Papiers Peints - Couleurs - Vernis - Verres à Vitres

Ancienne Maison MALAQUIN

CH. MOTTON & FILS

6, Rue de Landrecies :-: LE CATEAU

TOILES CIRÉES
LINOLÉUM
BROSSERIE
PARFUMERIE

GLACES
ENCADREMENTS
VITRAUX
JALOUSIES

Tout ce qui concerne le nettoyage et l'entretien de l'Habitation.

ÉPICERIES EN GROS :-: VINS & SPIRITUÉUX

Ancienne Maison G. HUART

(FONDÉE EN 1829)

VEUVE JULES SOHIER

SUCCESEUR

10, Grand'Place :-: LE CATEAU (Nord)

TELEPHONE N° 29

Compte Chèques Postaux LILLE N° 18.541

R. C. - Cambrai N° 13.081

*Gentes Dames et Nobles Estrangers,
Salut !*

Pour vous recevoir dignement, comme il convient à son renom, Le Cateau a revêtu sa grant parure de feste. Elle a adorné ses maysons, ses places et ses rues des fleurs les plus douces aux yeulx et les plus gaias aux cœurs.

Gentes Dames et Nobles Estrangers, Salut !

Que vostre séjour en Le Cateau soye pour vous un grant charme et que vous emportiez de nostre cité un soubvenir durable est nostre vœu le plus cher. Pour ce, nous ne havons point épargné noslre peine et havons multiplié autour de nous les dévouements gracieux et les plus profitables attachements.

Le Cateau ouvre devant vous ses Rues, ses Places et son Jardin. Esbaudissez-vous en iceux, clamez vostre bonheur de son ciel clément et esjouissez-vous de ce que ses habitants vous honorent comme il est accoutumé que soyent honorés les Gentes Dames et les Nobles Estrangers.

Votre joye en ces jours de feste sera la nostre et, de tout cœur, nous vous criions, Mercy et Bienvenue !

Gentes Dames et Nobles Estrangers, Salut !

MODES :-: DEUILS

Madame VERDUZIER

13, Rue Gambetta — LE CATEAU

Anciennes Maisons Madame RICHEZ et A LA CAPRICIEUSE réunies

LA MAISON SÉRIEUSE

CHARCUTERIE DU MARCHÉ COUVERT

Maison LEFOUR

LEJEUNE - LEFOUR

SUCCESEUR

4, Rue Charles Seydoux

LE CATEAU (Nord)

R. C. - Cambrai 432

SOIRÉE DU 22 MAI 1926

RETRAITE LUMINEUSE

Départ de la Rue Auguste Seydoux à 21 heures

L'itinéraire sera le suivant : Rues Auguste Seydoux, Charles Seydoux, de la République, du Maréchal Mortier, du Marché-aux-Chevaux, de Landrecies, des Savetières, Grand'Place, Place Thiers, Rue du Bois-Montplaisir. Fontellaye-Déjardin, Place Verte, de la Fontaine-à-Gros-Bouillons, du Marché-aux-Chevaux, Jean Jaurès, Grand'Place, Place Thiers.

A 22 Heures

GRAND BAL POPULAIRE - (Grand'Place)

Aux Halles Catésiennes

PRIMEURS, LÉGUMES

VOLAILLES

Manesse-Bouvelle

20, Grand'Place

LE CATEAU

PATISSERIE - CONFISERIE

Desserts, Glaces, Biscuits

Pour les Noces, les Baptêmes,
Adressez-vous toujours

Au Bébé Friand

Maurice GUILLOT

7, Rue Charles Seydoux

LE CATEAU

Entreprise de Plomberie

et Zinguerie

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS

Appareils Sanitaires, etc.

J. ROQUET

19, Rue Charles Seydoux

LE CATEAU

(NORD)

LE CATEAU - MEUBLES

Dans votre intérêt, visitez

Le plus important Magasin de la Région

TROIS ÉTAGES

bondés de MEUBLES et LITERIES

à des Prix extraordinaires
de bon marché

Maison MARQUIS-DÉCAUX

19, Place Thiers et 12, Rue de la République

LE CATEAU

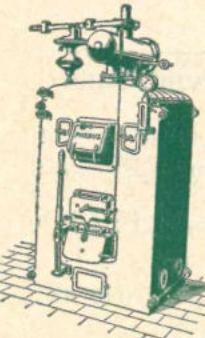
R. C. Cambrai 299 A.

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS AUGUSTE DELOFFRE

C^{ie} DES CHAUDIÈRES FRANÇAISES " PHÉBUS "

Toutes les Chaudières pour le Chauffage Central
depuis la plus petite Maison jusqu'aux plus grands Immeubles et Usines

Les Chaudières " PHÉBUS " sont reconnues les plus économiques



ATELIERS DE CONSTRUCTIONS

Mécaniques et Fonderies

Ch. DELOFFRE

Ing^e des Arts et Métiers
et des Arts et Manufactures
Administrateur-Délégué

Usines et Siège Social :

LE CATEAU (Nord)

TÉLÉPHONE 2



MODES

DEUILS

Georgine

M^{me} PINKERS

10, Rue Pasteur

LE CATEAU

DIMANCHE 23 MAI 1926

A 14 heures 30

La Fête sera annoncée du haut du Beffroi

A 15 heures, sur la Grand'Place

CONCERT par la Musique des Cheminots de Busigny

GRAND CORTÈGE CORPORATIF

Reconstitution fidèle des Corporations Catésiennes
avec le Concours bénévole des Industriels et Commerçants du Cateau

Rassemblement : Boulevard Paturle à 15 h. 30

(Voir Itinéraire page 13)

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE COUVERTURES

ARDOISES et TUILES de tous Systèmes || CHASSIS ZINC dormant (Breveté s.g.d.g.)
ZINC A DILATATION || PLOMBERIE - EAU - GAZ

CORDELOIS - LASSERON

AGRÉÉ PAR LA PRÉFECTURE DU NORD

1, Rue de la Gare (Face à l'Octroi) LE CATEAU (Nord)

Dépositaire des Tuiles de Beauvais.
R. C. - Cambrai 661 A

“AUX COUTURIÈRES”

6, Rue Marie-Lorgne, 6

LE CATEAU

V^{ve} L. BUCHNER

MERCERIE - LINGERIE

CORSETS - CHEMISERIE

BONNETERIE

PARFUMERIE

ARTICLES DE TRAVAIL

SPÉCIALITÉ DE LAYETTES

SPÉCIALITÉ DE MAROILLES

Fromages de toutes Marques

BEURRES & ŒUFS :- ÉPICERIE FINE

VOLAILLES - GIBIERS

DORMIGNY - AFCHAIN

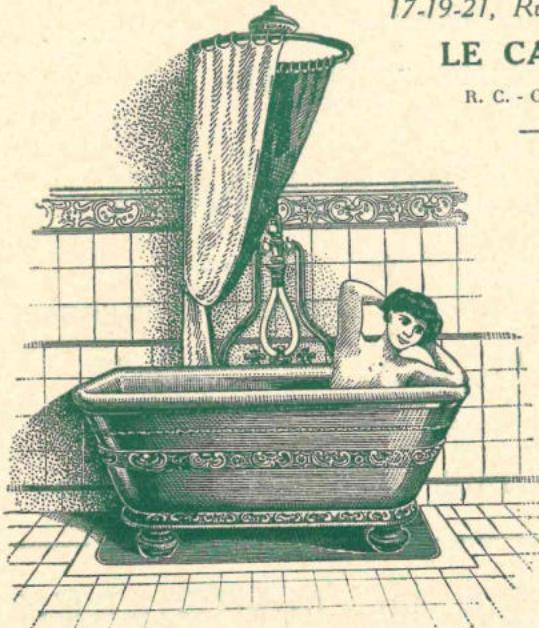
Rue Marie-Lorgne

LE CATEAU (Nord)

ANDRÉ ROUSSEL

17-19-21, Rue de la Gare
LE CATEAU (Nord)

R. C. - Cambrai N° 2819 A



SANITAIRE HYDRAULIQUE CHAUFFAGE

DEVIS & ÉTUDES

sur Demande

INSTALLATION COMPLÈTE

de Salles de Bains
et de Cabinets de Toilette

COUVERTURE - ZINGUERIE
PLOMBERIE - EAU - GAZ

ROBINETTERIE

APPAREILS SANITAIRES

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE

POMPES

INSTALLATIONS HYDRAULIQUES

en tous Genres

CHAUFFAGE PAR LA VAPEUR

ET L'EAU CHAude

A BASSE PRESSION

CANALISATIONS EN FONTE

DE
TOUS DIAMÈTRES

Cette petite chaudière

assure

le Chauffage central
et le Service d'eau chaude
de

TOUTE UNE MAISON
OU UN APPARTEMENT
DE 3 à 10 PIÈCES

Elle consomme
moins de charbon
qu'un poêle.

Notice illustrée
sur demande.



A. ROUSSEL, ENTREPRENEUR
LE CATEAU (Nord) - Tel. : 61

LE CATEAU DANS L'HISTOIRE

Promenade rapide
à travers l'histoire des Industries locales

Le Cateau dans l'Histoire⁽¹⁾

Il est impossible de fixer d'une manière précise l'époque à laquelle remonte la fondation des deux villages: Vendegies et Péronnelle qui formèrent plus tard Le Cateau; toutefois leur existence est certainement antérieure au IX^e siècle, puisque, à cette époque, le roi de Lorraine en fit donation à l'Eglise de Cambrai.

Lors du partage de l'empire de Charlemagne, ces deux villages suivirent les destinées de l'Austrasie et échurent à Lothaire, avec le Cambrésis, dont ils faisaient partie.

Pour se protéger contre les Brigands qui infestaient les forêts de la Thiérache et de l'Arrouaise, les habitants construisirent en 1001, sur l'une des collines qui dominent la Selle, un « Chastel » de bois. La même année, l'Empereur Othon III, dont dépendait le Cambrésis, donna autorisation de fortifier ce château par des tours et des murailles. L'ensemble fut érigé en ville et prit le nom de Castel ou Chastel-en-Cambrésis. Ainsi naquit Le Cateau.

La nouvelle cité reçut aussitôt le droit de battre monnaie et de tenir un marché. La première foire Saint-Mathieu eut lieu le 24 Septembre 1025.

Le Cateau a eu longtemps une destinée mouvementée. La ville appartenait aux évêques de Cambrai; les seigneurs du Cambrésis et les comtes du Hainaut essayèrent de s'en emparer à maintes reprises. Ce ne fut qu'en 1139 que les évêques de Cambrai, vassaux eux-mêmes du Saint-Empire allemand, qui leur donnait l'investiture, devinrent tranquilles possesseurs de la ville. Les lettres patentes, données à l'évêque de Cambrai en cette circonstance, conféraient à l'Evêché des droits et des priviléges considérables.

Cette situation du Cateau, par rapport à l'Evêché, explique les longs séjours que firent les Evêques dans notre ville où, à diverses époques, ils se firent bâtir des résidences magnifiques: Château de Beauregard, de Montplaisir, de Montdéduit, de Montsoulas et le dernier en date le Palais Fénelon. L'une des rues de notre ville rappelle vraisemblablement, par son nom, l'emplacement probable du Château de Montplaisir.

Ville du Saint-Empire romain germanique, puis possession de la Maison d'Autriche, Le Cateau devint Espagnole en 1556.

Le sort de notre ville n'en fut pas meilleur jusqu'au traité de Nimègue en 1678, date à laquelle elle devint définitivement française.

(1) Ces courtes notes d'histoire locale n'avaient eu jusqu'ici d'autre prétention que d'être commentées dans les classes à l'occasion des leçons d'histoire générale. Les organisateurs de cette fête ont cru qu'elles seraient lues avec intérêt par un certain nombre de personnes qui n'ont pas eu l'occasion de faire une étude plus approfondie de cette question et qu'elles constituerait une préface heureuse aux notes qui accompagnent le programme de la Fête des Corporations; c'est pourquoi ils en ont décidé l'impression.

Dates importantes dans son histoire

De 1328 à 1453. — Pendant la guerre de 100 ans, Guillaume d'Auxonne, évêque de Cambrai, avait pris parti pour le roi de France, tandis que les comtes de Hainaut favorisaient les agissements des rois d'Angleterre. Il s'ensuivit, pour la ville, une longue période de troubles. En l'an 1449, les Anglais s'emparèrent de la ville, mais quelques années plus tard, ils y furent assiégés par les Comtes de Clermont et de Nevers et la ville fut presque complètement détruite par un immense incendie.

1492. — En 1492, des aventuriers, venus de la région de Guise et de Saint-Quentin, s'emparèrent de la ville et la livrèrent au pillage; mais elle fut délivrée l'année suivante par l'Archiduc d'Autriche, Philippe, qui la transforma en une véritable forteresse. C'est à cette époque que l'Évêque de Cambrai, Mgr de Berghes qui avait des démêlés avec la population de Cambrai, fixa sa résidence au Cateau.

De 1519 à 1522. — Dans l'intervalle de ces deux dates, le Cambrésis fut ravagé par la peste connue sous le nom de « Mal des Ardents ». On ne compta pas moins de 15 à 16.000 morts dans la région, pendant ces trois années.

De 1521 à 1559. — En 1521, commença la rivalité de François I^e et de Charles-Quint. Dès cette année, ce dernier établit son quartier général au Cateau, où il est chez lui puisque le Cambrésis fait partie de son empire. En juin 1543, François I^e vint mettre le siège devant Landrecy et força les armées impériales à évacuer Le Cateau. Le 16 Août de la même année, Charles-Quint revint en force pour combattre le roi de France; mais celui-ci, averti, partit la nuit de Chastel-en-Cambrésis. Charles-Quint, furieux de cette fuite, s'en prit aux gens du Cateau de ne l'avoir point empêchée; il obliga la ville à relever ses fortifications et à faire les frais d'un corps de troupes qui y prit ses quartiers d'hiver.

En 1554, les Français reviennent au Cateau, mais ils y sont bientôt remplacés par les Espagnols qui brûlent, pillent et se livrent à toutes sortes d'excès jusqu'en 1555. A cette date, ils sont à nouveau délogés par un détachement français qui massacre, en partie, la garnison et démolit les fortifications.

Les années 1557 et 1558 furent marquées par des coups décisifs pour les maisons de France et d'Autriche: le duc de Montmorency est battu et fait prisonnier à Saint-Quentin; le duc de Guise reprend Calais aux Anglais; Thionville tombe aux mains des Français, mais ils perdent, en même temps, Gravelines. En août 1558, Henri II et Philippe II se mettent à la tête de leurs troupes; un choc formidable semble imminent en Picardie, mais la paix est signée. Elle le fut dans notre cité catésienne, parce que ville neutre, le 2 avril 1559. Ce traité porte dans l'histoire le nom de Traité de Cateau-Cambrésis. C'est le premier acte de la politique des frontières naturelles, politique qui va être la nôtre pendant plus de deux siècles. A ce titre, ce traité est un des plus intéressants de l'histoire. On voit encore au Cateau la maison, restaurée depuis, où les

plénipotentiaires des deux souverains échangèrent leurs signatures et on l'a dénommée « la maison du Traité ».

Dans l'intervalle, en 1556, Charles-Quint avait abdiqué et partagé ses vastes états entre son fils Philippe et son frère Ferdinand. Le Cateau avec la Flandre, l'Artois, le Cambrésis et le Hainaut échut en partage à Philippe II, roi d'Espagne. Notre cité devint donc ville espagnole, elle le restera jusqu'à la Paix de Nimègue (1678) c'est-à-dire pendant plus de 100 ans.

De 1559 à 1589. — Le Cateau eut également à souffrir pendant cette période des guerres de religion. A l'appel de Jean Lesur, une grande partie des habitants s'insurgèrent contre l'évêque Maximilien de Berghes à cause d'un édit par lequel celui-ci interdisait d'assister aux cérémonies

PRISE DU CATEAU-CAMBRESIS en 1581



de l'Eglise réformée. La répression fut rigoureuse, la ville surprise par le comte de Mansfeld, agent de l'archevêché, eut à subir les lois de la guerre.

Durant ce demi-siècle de troubles, Le Cateau fut assiégée à plusieurs reprises. En 1568, une tentative infructueuse fut faite par le Prince

d'Orange pour s'en emparer; le 14 Juillet 1572, la ville se trouve attaquée par 3.000 cavaliers huguenots. En 1581, le duc d'Anjou emporte la ville d'assaut après l'avoir bombardée. L'année suivante, le duc de Parme, profitant du moment où le duc d'Anjou n'avait laissé dans la ville qu'une garnison de quelques centaines d'hommes, se porta sur Le Cateau et força sans peine à capituler des défenseurs trop peu nombreux.

Cette lutte de tous les instants, entre protestants et catholiques, jointe à la peste qui sévissait de nouveau sur Le Cateau et ses environs, avait rendu bien pénible la situation de la cité.

De 1589 à 1789. — A la fin des guerres de religion, la neutralité du Cateau ayant été de nouveau confirmée, les 50 années qui suivirent furent moins malheureuses: la population qui avait en partie émigré (144 maisons avaient été abandonnées) rentra et se mit vaillamment à l'œuvre pour relever la ville de ses ruines et faire renaître sa prospérité.

Mais la guerre recommença bientôt entre la France et la maison d'Espagne et d'Autriche: notre région toujours soumise aux Espagnols fut l'enjeu de cette lutte. En 1659, par le traité des Pyrénées, le roi d'Espagne céda l'Artois à la France; en 1668, il abandonna la Flandre avec Lille et Douai par la paix d'Aix-la-Chapelle; enfin au traité de Nimègue en 1678, Le Cateau cessa d'appartenir à l'Espagne et fut considérée non encore comme une partie, mais comme une *dépendance* du royaume de France. Ce ne fut qu'en 1766 que Louis XV réunit définitivement cette châtellenie à la France. Le Cateau eut alors à payer les lourds impôts qui pesaient sur celle-ci, conséquence de la politique de guerre et de gaspillage qui devaient conduire l'Ancien Régime à sa perte. Toutefois l'Archevêque de Cambrai conserva jusqu'en 1789 la nomination des Administrateurs de la cité comme dernier vestige de sa suzeraineté.

De 1789 à Louis XVIII. — Nous voici arrivés à l'époque de la Révolution, période agitée au Cateau comme dans toute la France.

Une première réunion pour la rédaction du cahier des Doléances eut lieu au n° 9 de la rue qui porte actuellement le nom du Maréchal Mortier et Charles Mortier père de celui-ci fut délégué du Tiers-Etat catésiens à l'Assemblée de bailliage qui devait se réunir à Cambrai pour l'élection d'un député. Il fut également choisi comme Maire de la Ville et chargé de l'Administration avec un Conseil de 18 membres.

En même temps, il se créait, au Cateau, une Société des Amis de la Constitution qui prit pour devise: « *Vivre libres ou mourir* ». Cette société déploya au profit des idées de la Révolution un zèle remarquable. En trois mois, l'esprit du Cateau, qui était resté attaché aux anciennes formules, conséquence naturelle d'une soumission de huit siècles à l'autorité des Evêques et des religieux, se trouva complètement transformé.

1792. — Les changements opérés en France avaient alarmé les souverains d'Europe et, le 16 avril 1792, le ministère girondin est amené à déclarer la guerre à l'Autriche. Elle s'ouvre par des revers et le 11 Juillet la « *Patrie est déclarée en danger* ». A partir de ce jour, toutes les divisions cessent en ville; les Catésiens ne sont pas restés insensibles à l'appel adressé, par le gouvernement, au patriotisme des

Français. Le 25 Juillet, l'Arbre de la Liberté est planté sur l'emplacement actuel de la statue du Maréchal Mortier avec le concours de toute la population, pendant qu'un bureau permanent reçoit l'inscription des volontaires en tête desquels figure le nom d'Edouard Mortier, futur Maréchal de France. De plus la ville équipe, à son compte, un corps de cavaliers et participe, de ses deniers, à la solde des soldats.

Après la victoire de Valmy, Le Cateau voit passer les volontaires victorieux de Dumouriez se dirigeant sur la Belgique; dans leurs rangs figurent plusieurs Catésiens qui sont tout particulièrement fêtés. C'est aussi à cette date que l'on entendit pour la première fois, au Cateau, le chant de la *Marseillaise*.

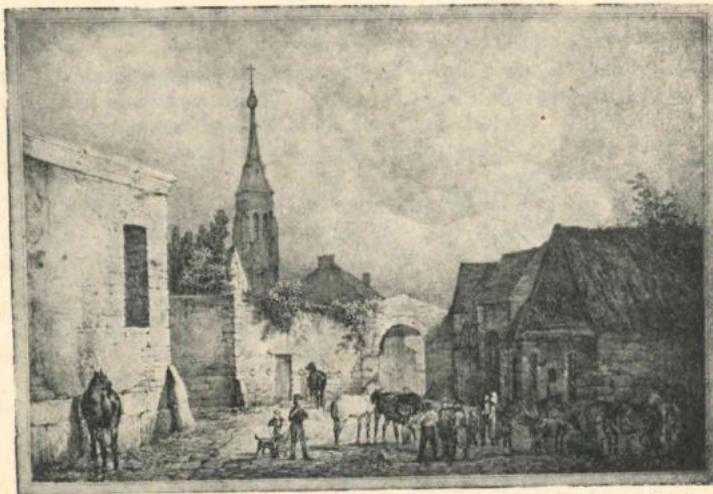
Mais l'échec de Dumouriez à Nérwinde, suivi de sa trahison, amène les Autrichiens au Cateau, qui reste sous leur domination pendant onze mois. Malgré le succès de Jourdan à Wattignies, près de Maubeuge, le général Desclaye ne réussit pas à reprendre la ville où, le 24 mars, le prince de Cobourg établit son quartier général, qu'il n'abandonne, sous la pression du général Fromentin, qu'après la victoire de Fleurus.



Vue du Cateau-Cambrésis

A la date du 25 février 1815, le Conseil échevinal sollicite de Louis XVIII, l'autorisaiton de reprendre ses anciennes armoiries qui sont: « *Trois tours en or sur fond d'azur surmontées d'une couronne de comte, avec les ornements extérieurs de l'écu* ». Ces armoiries rappellent les origines de la ville défendue par trois châteaux forts. En outre, le Conseil demande que la couronne de comte soit changée en une couronne

duciale, cette ville ayant donné à la France un duc et un pair de France : le maréchal Mortier, duc de Trévise.



Vue de la Porte de Landrecy où se tenait le marché aux chevaux

Pendant les cent jours, Le Cateau subit la présence des Russes qui brûlent une partie des archives pour allumer du feu.

Après la défaite de Waterloo et la nouvelle abdication de l'Empereur Napoléon, Louis XVIII rentre en France par Le Cateau où il séjourne deux jours et d'où il lance sa première proclamation au peuple français.

Aucun fait important pendant la guerre de 1870-1871, sauf un passage de troupes allemandes allant mettre le siège devant Landrecies, quelques jours avant la signature de l'armistice mettant fin aux hostilités.

Le Cateau pendant la Guerre

Rapport adressé par la Municipalité pour l'obtention de la Croix de Guerre⁽¹⁾

A Monsieur G. Clémenceau, Président du Conseil des Ministres

Monsieur le Président du Conseil,

Au moment où un certain nombre de villes envahies et éprouvées par la guerre placent dans leurs armoiries la Croix de la Légion d'Honneur ou la Croix de Guerre, il a paru à la Municipalité du Cateau, qu'à plus d'un titre, cette dernière récompense pouvait être revendiquée par la ville du Cateau. C'est en vue de l'obtention de cette distinction que nous avons l'honneur de vous adresser la relation ci-dessous, destinée à vous faire connaître la vie du Cateau, pendant la guerre, et l'admirable conduite de ses habitants pendant toute la durée des hostilités.

Août 1914. — Dès que la sonnerie de la mobilisation eut retenti au beffroi de notre ville, les enfants du Cateau se préparèrent à faire bravement leur devoir de bons Français. Le jour du départ, vieux et jeunes, les pères à côté des fils, se trouvèrent à la gare à l'heure indiquée et l'on avait l'impression, en voyant ces hommes résolus, mais calmes et réfléchis en un pareil moment qu'ils avaient conscience du grand devoir qu'ils allaient accomplir.

Les jours qui précédèrent la bataille du Cateau furent angoissants. Ce fut en effet un exode non interrompu de la population belge (femmes, vieillards, enfants en bas âge), fuyant les atrocités allemandes qui se passaient en Belgique. Ces malheureux venaient chercher chez nous, ou mieux n'importe où, un abri, une protection. La population les accueillit avec bonté et leur procura tout ce qui leur était nécessaire pour continuer leur route vers l'inconnu.

Le soir du 25 Août, les Catésiens, avec un grand serrement de cœur, vinrent passer en débandade et sans chefs, un régiment de territoriaux, parti le matin de Valenciennes et se dirigeant vers Saint-Quentin, n'ayant

(1) La rédaction de ce rapport avait été demandée à M. Thomas, Directeur d'Ecole chargé de l'organisation de l'enseignement dans la région pendant toute la durée des hostilités.

pu envisager la résistance à l'armée allemande qui en avait fini avec la Belgique. Après s'être ravitaillés et reposés pendant quelques instants, ils continuèrent leur route.

Le lendemain 26, à 5 heures du matin, les premières patrouilles allemandes entraient en ville, où un combat de rues s'engagea avec l'arrière-garde anglaise commandée par le général Dorrieu, pendant que le gros de l'armée prenait position sur les hauteurs de Reumont.

La bataille s'engagea, furieuse, dès 8 heures du matin et fit rage toute la journée. L'armée anglaise ne commença la retraite dans la direction de Busigny-Guise, que vers 3 heures du soir, débordée par l'armée allemande, 10 fois supérieure en nombre et qui continuait de grossir d'heure en heure. Vers 5 heures, elle se répandit dans la ville, prit possession de la mairie et de tous les édifices publics qui furent immédiatement remplis de paille.

Le service d'ambulances commença aussitôt, auquel prirent part un certain nombre d'habitants de la ville.

Le matin du 27, le Collège, où une croix rouge française était installée, les locaux scolaires, les églises, les salles d'usine étaient remplis de blessés anglais et allemands que soignèrent, avec un dévouement inlassable, le personnel enseignant resté à son poste et de nombreuses dames de la ville venues spontanément se mettre à la disposition de la Croix rouge française.

Les journées suivantes ne furent pas moins angoissantes. Jour et nuit, pendant plus d'une semaine, défilèrent dans nos rues, sans discontinuer, avec un matériel d'artillerie considérable, les nombreux bataillons allemands chantant, *un peu tôt*, des refrains de victoire. Les chefs interrogeaient avec ironie la population pour demander la route de Paris ou l'emplacement de l'armée française, cette « armée fantôme » que l'on cherchait toujours et partout, sans la rencontrer jamais!

La population répondait à ces chants et à ces questions avec un dédain non dissimulé, presque avec le sourire, parce que, confiante dans cette « armée fantôme » ? elle attendait d'heure en heure le choc formidable qui devait se produire dès que l'« Armée fantôme » aurait pris les positions qu'elle cherchait.

Quand transpirèrent les bruits de la sanglante défaite que venaient de subir les Allemands sur la Marne, cette confiance s'acerut davantage et pour ne plus disparaître, malgré les mensonges et les nouvelles déprimantes des communiqués, les vexations de toutes sortes exercées par l'autorité militaire.

La première fut l'enlèvement, à la date du 22 septembre, de tous les hommes mobilisables qui furent immédiatement dirigés sur l'Allemagne. Mais cette mesure n'était rien en comparaison du crime odieux qui devait être commis le 25 novembre. Ce jour-là, 5 de nos concitoyens : Deloffre, Lallier, Lhomme, du Cateau et les époux Gosse de Catillon, furent fusillés, sans jugement, pour avoir gardé quelques pigeons, les ailes rognées, dans leurs pigeonniers ! Que le nom de Haertel, commandant de place qui s'attache à ce forfait, soit à jamais maudit !

Année 1915. — Le 6 Janvier 1915 et malgré le dévouement qu'elles avaient montré, les Dames françaises de la Croix-rouge furent remerciées et remplacées par des infirmières allemandes et défense leur fut faite d'entrer à nouveau dans les hôpitaux. Malgré cette interdiction, les blessés anglais, séparés des Allemands et envoyés à l'hôpital civil, reçurent de nombreuses visites toujours accompagnées de gâteries que ne fabriquaient pas, pour eux, les Croix-rouges allemandes !

Cette année 1915 fut peu fertile en événements de guerre, mais la misère fut grande parmi la population civile par suite du manque de vivres et de combustible. La ration de pain, pendant plus de 3 mois, dut descendre à 115 grammes par jour : la population n'avait à y ajouter qu'un peu de lard, de saindoux et de légumes secs. Comme boisson, le vin ayant été mis en lieu sûr, on avait ressuscité l'ancienne « cervoise » des Gaulois (de l'eau bouillie avec de l'orge et du houblon). En y ajoutant quelques succédanés du café portant les noms de guerre de mokaline, torréaline, cacaolactine, on sera fixé sur le régime alimentaire de cette époque.

A la fin de cette année 1915 fut organisé le premier train d'émigrés dans le but de rapatrier, en France non envahie, la partie la plus indigente de la population.

Année 1916. — Même situation stationnaire pendant le premier semestre de l'année 1916. Le 4 Juillet, pendant un violent bombardement de la gare par avions, trois jeunes prisonniers civils furent tués.

Le sort de ces malheureux prisonniers obligés à un travail souvent excessif, mal nourris et toujours plus ou moins exposés, était vraiment pénible et les cas de mort étaient fréquents ; les médecins allemands les expliquaient dans les bulletins de décès par la motion cynique : « faiblesse générale ». Le nombre de morts eût été plus grand encore si pendant l'heure de répit qui leur était donnée le soir, ces malheureux ne s'étaient pas répandus en ville et n'avaient reçu à un grand nombre de portes un morceau de pain, un peu de lard et de saindoux que la population arrivait encore à prélever sur son maigre ravitaillement.

En septembre, les locaux scolaires durent de nouveau être évacués. Installées dans les ateliers de l'usine Picard, les classes n'y furent tolérées que jusqu'au 12 février 1917, époque à laquelle elles furent transportées dans les rares pièces d'habitation laissées à leurs maîtres et maîtresses et dans un certain nombre de chambres particulières que les pères de famille mettaient volontiers, quand ils le pouvaient, à la disposition du personnel enseignant pour assurer le service scolaire. La cessation de ce service aurait eu immédiatement, pour conséquence, un nouvel appel de jeunes filles et de jeunes gens pour les colonnes de travailleurs civils, véritables écoles de démoralisation.

Le 6 Novembre, l'ordre suivant fut adressé à tous les hommes et jeunes gens de 15 à 60 ans :

Par la présente, l'habitant nommé ci-dessus reçoit l'ordre de se présenter le 7 Novembre 1916, à la dixième heure allemande, sur la place verte du Cateau. Le nommé doit se munir de linge, de chaussures, d'une gamelle avec cuiller et fourchette et, s'il y a possibilité, avec des

gants et un manteau. L'arrivée à l'heure indiquée est nécessaire.

Les contrevenants seront incarcérés immédiatement et envoyés en Allemagne.

Le lendemain, les 400 appelés, le sac sur l'épaule, avec quelques maigres provisions, étaient réunis sur la Place Verte, d'où, après 5 heures d'attente sous une pluie battante, encadrés de gendarmes à cheval et de soldats en armes qui refoulaient brutalement femmes et enfants, ils partirent vers les camps de prisonniers tristement célèbres de Conflans, Flize-sur-Meuse, Rumilly, etc..., etc... C'est là qu'ils devaient passer l'hiver, dans des baraqués mal closes, couchés sur des copeaux, souffrant du froid et de la faim et maltraités souvent.

De temps en temps, on voyait revenir 7 ou 8 de ces malheureux devenus incapables de tout travail et dans un délabrement complet. Plusieurs d'entre eux moururent peu de temps après leur rentrée.

Année 1917. — Au début de 1917, la ville du Cateau est gratifiée de la venue de l'A. O. K. (état-major de la 2^e armée qui quitte St-Quentin).

Pour s'installer bien confortablement, Messieurs les Officiers allemands font déloger de leurs maisons bon nombre d'habitants. Ceux qui sont tolérés chez eux sont refoulés dans les cuisines, dépendances et mansardes. Le refuge des vieillards, l'hôpital civil durent être évacués et ce fut une journée d'émotions et de tristesse que celle où l'on vit vieux et vieilles du refuge portant le peu de linge et de vêtements qui leur restait, aidés en cela de parents et d'amis, traverser les rues de la ville pour aller prendre possession des locaux de fortune qui leur avaient été désignés.

Dès l'installation de l'A. O. K. au Cateau, les réquisitions que l'on ne connaissait déjà que trop, se firent plus nombreuses encore. Il ne se passait pas de semaine sans qu'une nouvelle visite des « Pillards », comme on les appelait, ne fut annoncée à la population. Les maisons voyaient leur mobilier enlevé et transporté dans d'autres qu'il plaisait à ces messieurs d'habiter; les armoires étaient vidées de leur linge, les cuivres, pendules, objets d'art prenaient la route de l'Allemagne ou de la fonderie. Ajoutons à tout cela, les visites de police secrète chez ceux que leurs fonctions obligeaient à quelques relations extérieures.

C'est aussi pendant cette année 1917 que nous avons vu passer et séjourner plus ou moins longtemps au Cateau, les évacués de la Somme, d'abord, puis de Saint-Quentin ensuite, refoulés au fur et à mesure de la marche des armées. La population fut admirable de prévenances et d'attentions pour ces malheureux, comme elle l'avait été l'année précédente, pour les prisonniers civils. Le peu de logement restant était partagé et tout le monde trouvait place autour de la table, sur laquelle malheureusement ne figurait, le plus souvent, que le plat peu reconfortant de choux-navets.

Les visites des avions se faisaient plus nombreuses. A chaque instant, et le plus souvent la nuit, la « Sirène » annonçait leur venue. Tous les quartiers étaient alternativement visités; les fermetures vitrées des grands magasins avaient particulièrement à souffrir et outre les dégâts matériels, il y avait chaque fois à déplorer des morts ou des blessés.

Le cimetière fut, une nuit, très éprouvé et le spectacle que purent voir le lendemain matin les quelques personnes qui furent admises à s'y rendre, était absolument lamentable.

Année 1918. — Il était réservé à la population catésienne dans les premiers jours de l'année, des étranges pénibles, particulièrement pour sept de nos concitoyens: Mmes Filippi, Pezin-Chemin, Richard-Bracq et MM. Canonne (vicaire), Cottiau Alfred, Dufresnois Paul et Méresse-Dehaussy.

Ceux-ci reçurent l'ordre de se rendre, quelques heures plus tard, à la Kommandanture, pour être immédiatement dirigés sur l'Allemagne, les hommes en Pologne russe, les dames aux camps de Holzminden. Inutile d'énumérer les tortures morales et les souffrances physiques qu'eurent à supporter ces otages. Ils rentrèrent au Cateau fin septembre.

Au début de l'été 1918, les travaux de défense que l'armée allemande fit exécuter le long de la voie ferrée commencèrent et tout le monde fut, dès lors, convaincu que des événements militaires importants allaient se produire dans la région du Cateau. Depuis deux mois déjà, et malgré la rédaction hypocrite de leurs communiqués, les Allemands ne pouvaient plus nier que la ligne « imprenable », le « rempart d'airain » d'Hindenbourg n'était plus qu'un mythe et la population, malgré la crainte des représailles de la fin, aspirait voir se précipiter les événements qui devaient la délivrer de ses bourreaux.

L'ordre d'évacuation fut donné le 8 Octobre. La population eut 24 heures pour quitter la ville. C'est alors que l'on vit cet exode lamentable d'hommes, de femmes, d'enfants, traînant des véhicules de toutes formes et de toutes dimensions. Ils quittaient Le Cateau, un certain nombre pour ne plus le revoir, et se dirigeaient, sous les obus, vers Maubeuge donnée comme point de ralliement. De là, ils devaient continuer vers la Belgique, à la recherche d'un gîte qui fut le plus souvent, au début, une écurie ou une grange.

Le siège de la ville, commencé par les Anglais le lendemain de l'évacuation se continua jusqu'au 18, date à laquelle ils s'y fixèrent définitivement. Mais pendant les 15 jours qui suivirent, la ville fut encore copieusement arrosée d'obus incendiaires et toxiques. La partie de la population que la précipitation du départ et le manque de véhicules avaient contraint à rester fut très éprouvée. Les morts survenues au cours de l'évacuation et pendant le bombardement s'élèvent à plus de cent; la proportion des maisons détruites ou endommagées par les obus est, d'après le rapport du capitaine Coupprie de l'état-major de l'armée britannique, de 95 %; ce rapport estime à 60.000, le nombre des obus de tout calibre tombés en ville et aux environs.

Tels sont les faits les plus importants, aussi succinctement que sincèrement racontés, qui se succédèrent pendant les cinquante mois d'occupation!

La municipalité et les habitants du Cateau seraient heureux que la croix de guerre puisse figurer dans les armoiries de la ville et témoigner aux générations futures que par sa loyauté, son patriotisme, par sa confiance qui ne s'est jamais démentie dans le succès de nos armes, par le nombre de ses morts, la Ville du Cateau a bien mérité de la Patrie.

Promenade rapide à travers l'histoire des Industries locales

Les quelques notes qui vont suivre n'ont pas la prétention d'être une histoire, même très sommaire, de l'industrie du Cateau. Un tel travail nécessiterait des années de recherches et non quelques semaines. Elles ne sont qu'un coup d'œil sur le passé — et encore sur un passé récent — des industries représentées au cortège.

Il nous a paru intéressant de faire précéder les notes concernant chacune d'elles, d'indications historiques relatives à leur naissance.

C'est en effet en évoquant la faiblesse de l'homme primitif livré à ses propres moyens et la marche hésitante du Progrès dans les siècles passés que nous apprécions mieux la somme de travail, d'énergie et de volonté qu'il a fallu fournir pour arriver au degré actuel de perfection et de puissance de l'Industrie moderne, véritable triomphe de l'Homme sur la Matière.

E. T.

L'AUTOMOBILISME

L'automobilisme est une industrie toute moderne. C'est un ingénieur français Cugnot qui construisit, en 1769, le premier véhicule automobile connu. C'était un simple chariot mû par la vapeur qu'on peut voir encore au Conservatoire des Arts et Métiers. Quelques perfectionnements y furent apportés au cours du siècle suivant; mais il faut arriver à l'exposition de 1889 pour voir un modèle à peu près pratique, dû à l'ingénieur Serpollet. Le moteur était encore à vapeur.

L'année suivante le moteur à pétrole de Daimler qui devait provoquer la véritable révolution dans cette industrie, actionnait les premières voitures de MM. Panhard et Levassor dont les noms restent attachés aux débuts comme au triomphe de la Locomotion automobile.

L'automobilisme a pris rapidement une extension considérable par ce qu'il n'est pas resté un usage de pur sport servant aux distractions et

au tourisme, mais est devenu l'instrument indispensable aux transports en commun, facilitant les affaires et ouvrant les marchés.

La marque Renault, dont l'histoire est un peu l'histoire de toute la locomotion automobile, a sa maison de vente au siège de la Société des Grands Garages catésiens situés rue de Landrecies où l'on peut toujours visiter tous les types de voitures fabriquées par les usines Renault, de Billancourt (Seine). Le directeur régional est M. Jean Tamboise.

Les marques Peugeot, Donnet-Zedel, Unie sont en vente rue du Maréchal Mortier où des types sont toujours exposés au garage J. Dubail.

D'autres marques: Berliet, Chenard et Walker, Citroën, Hurtu sont également en vente au Cateau dans les nombreux garages installés en ville.

Il ne m'appartient pas de préciser les qualités respectives de chacune de ces marques; mes connaissances sur ce point étant des plus limitées; le faire serait du reste parfaitement inutile car les prix qui restent attachés à ces achats incitent suffisamment les acheteurs de ces véhicules à se renseigner d'une manière précise avant de passer une commande.

La retraite aux flambeaux, en automobiles lumineusement fleuries, du 22 mai, sera un des clous de la fête des Corporations.

LA BIÈRE

La Bible nous a appris que Noé fut l'inventeur du vin et même qu'il le supportait assez mal; la Bière peut se réclamer d'une généalogie non moins longue. Aristote, en effet, assure qu'elle était connue en Egypte sous les Pharaons et Pline nous apprend qu'elle fut préparée par les Romains, les Gaulois et les Germains; mais il faut convenir que s'il entre dans cette boisson ou « vin d'orge » les mêmes matières premières que dans la bière moderne, les procédés de fabrication en sont complètement différents.

En France la bière fut longtemps fabriquée avec l'orge sans houblon, et s'appelait la « Cervoise ». Elle était aromatisée au gingembre (la bière anglaise appelée « ginger beer » est encore aromatisée de nos jours de cette façon). Le Mexique eut la « Chika » à base de maïs, le seigle entrait dans la fabrication du « Kwass » russe et le riz dans celle du « Saké » japonais. Toutes ces boissons ne sont autres que des manières de bière plus ou moins fortes et plus ou moins aromatisées. De cette unanimité des peuples à tirer des grains germés, une boisson légèrement alcoolisée, il est presque naturel d'en déduire qu'un léger excitant, pourvu qu'il soit loyalement préparé et qu'on n'en abuse pas, répond aux besoins de la nature humaine.

Il est à l'éloge de la France d'avoir créé et répandu l'usage d'une boisson alcoolique des plus anodines et des plus loyales: la Bière. Telle que nous l'entendons et la dégustons aujourd'hui, la bière est bien d'origine celtique. Pline affirme, en effet, que le mot « Brace » qui a fait brasserie et « Cervisia » (forme antique de la bière) sont des mots bien gaulois. C'est sur notre sol à coup sûr qu'à la grossière macération et fermentation primitives, sans préparations, ni précautions, se substitua peu à peu le maltage méthodique et que s'introduisit l'usage du houblon, à une époque vraisemblablement antérieure au règne de Charlemagne, ainsi qu'on peut s'en convaincre par certains « capitulaires » qui se préoccupaient de maintenir la qualité de cette boisson.

Cette transformation de la vieille « Cervoise » en une bière houblonnée marque une des grandes dates de cette industrie. Mais si la bière est bien française et si le personnage légendaire Gambrinus peut être réclamé comme un des nôtres (L'histoire le fait naître dans la famille de Philippe le Hardi, due de Bourgogne, qui au quatorzième siècle entoura son écu d'une couronne de houblon), il n'en est pas moins vrai que la bière en France, comme ailleurs, resta soumise à tous les aléas, à toutes les fluctuations de qualité et de consommation que lui valurent à la fois des procédés empiriques de fabrication, les circonstances économiques qui les conditionnaient et enfin les mille entraves résultant de l'organisation des métiers et corporations au moyen âge et sous l'ancien régime.

C'est un thème poétique fort courant de nos jours de regretter l'excellence du « Bon vieux temps »; ne le regrettons pas au point de vue de la bière. Nos ancêtres n'ont peut-être pas connu la tenue et la saveur de nos grands crus de Bordeaux et de Bourgogne, mais combien il est plus certain encore que notre bière d'aujourd'hui ne ressemble en rien à ce qui portait le même nom jusqu'à la deuxième moitié du siècle dernier. On imagine difficilement à combien de causes de malfaçon était soumise jusqu'à cette date la fabrication de la bière.

Le système des corporations d'arts et métiers des treizième et quatorzième siècles avait bien pour but d'en garantir les qualités, mais les règlements complexes, minutieux et tyranniques, les abus et les passe-droits qui s'y introduisirent rapidement, contribuèrent souvent à gâter les produits plutôt qu'à les améliorer. La corporation des Brasseurs, très libre et très ouverte à l'origine, fut bientôt victime de l'avidité fiscale des rois et seigneurs. La maîtrise obtenue après exécution d'un chef-d'œuvre (confection en un jour d'un brassin de 6 septiers de grain) fut bientôt donnée à la faveur, à l'intrigue et aux « pots de vin », plus qu'au savoir personnel. On conçoit alors à quels procédés naïfs, à quels hasards de toutes sortes, était soumise cette fabrication qui se trouvait ensuite répartie dans une infinité de petites brasseries à production restreinte et dans l'impossibilité parfois de s'alimenter en grains.

De tout ce qui précède on peut conclure que la qualité de la bière dépend presque exclusivement de la valeur de la fabrication et c'est pourquoi aucun progrès sérieux ne fut réalisé qu'après les découvertes scientifiques du grand Français Pasteur. Le « Maître des Ferments » a été le véritable animateur de cette transformation, non seulement par ses découvertes, mais aussi par l'esprit nouveau qui en fut la conséquence.

C'est vers 1856, à la fin de son séjour à Lille, que Pasteur découvrait le ferment lactique et démontrait que les globules microscopiques constituant ce ferment, se reproduisaient et donnaient naissance à l'acide lactique; il établissait ainsi une relation de cause à effet entre la présence déjà connue de ces corpuscules et l'altération des liquides fermentés. Cette découverte fut le point de départ des transformations des procédés de fabrication de la bière. En 1872 le même savant publiait ses célèbres études sur la Bière et les principes qui s'y trouvaient exposés étaient immédiatement appliqués à la Brasserie de Tantonville (Meurthe-et-Moselle) où l'on conserve pieusement le laboratoire utilisé par Pasteur.

Des stations scientifiques ne tardèrent pas à se créer en Allemagne, au Danemark. En 1893, la Faculté des sciences de Nancy créait un laboratoire de recherches et bientôt après, avec l'appui du Syndicat des Brasseurs de l'Est, ouvrirait une école de Brasserie actuellement très prospère et en relation avec toutes les brasseries importantes de France qui lui signalent les difficultés rencontrées.

La bière, boisson nationale par l'ancienneté de sa fabrication, nationale par les matières premières qui y entrent, et qui proviennent pour la presque totalité de la Métropole et de ses colonies, nationale encore par les travaux de Pasteur, est un peu flamande par sa consommation.

(Tandis qu'avant la guerre le Parisien consommait en moyenne 12 litres de bière par an, un habitant du Nord en consommait 250 à 300 litres et le Lillois qui détenait le record 350 litres). A table, pendant les repas, au café, pendant les heures de loisir, tout le monde boit la bière et c'est pourquoi la Brasserie est une des industries alimentaires les plus importantes du département.

Le nombre des brasseries avant la guerre était considérable: il en existait dans nombre de petits villages comme dans les grandes villes (3.500 pour la France dont 1.500 pour le Nord); leur importance était toutefois bien différente et leur fabrication plus ou moins parfaite; leur production variait de 1.000 à 100.000 hectolitres pour atteindre, dans l'ensemble du département, 13 millions d'hectolitres.

La destruction systématiquement organisée par les Allemands a privé presque toutes les brasseries de leur matériel, ce qui a bouleversé complètement cette industrie. D'autre part les Poilus de la grande guerre et les émigrés en France libre avaient pris l'habitude du « Pinard » national. Ces deux causes firent que, pendant plusieurs années, la consommation de la bière dans nos régions fut considérablement réduite. Il serait injuste de ne pas ajouter que pour d'autres régions, la guerre a été une cause de vulgarisation de cette boisson. Beaucoup de soldats, habitant en temps de paix des parties de la France où la bière était peu connue, se sont trouvés mêlés aux « gas du Nord » et mis en contact avec des populations qui faisaient un large usage de la bière. Ils ont appris à l'aimer et c'est à cela que l'on doit de constater que cette boisson a tendance à se généraliser chaque jour davantage en France.

Une autre raison est le perfectionnement apporté à sa fabrication. Devant les difficultés de reconstitution et les nécessités nouvelles, beaucoup de fusions d'établissements se sont opérées; le nombre de brasseries a diminué, mais la capacité de celles qui ont été reconstruites est agrandie. On a appliqué, à ces installations nouvelles, tous les progrès techniques réalisés en brasserie, aussi bien au point de vue de l'obtention des rendements maxima des matières que de l'économie réalisée dans la main-d'œuvre.

Il ne m'appartenait pas de traiter par le menu dans une notice de ce genre le mode actuel de fabrication employé dans nos brasseries caténiennes (autant vaudrait essayer de résumer l'Histoire de France en vingt lignes). Une courte promenade en compagnie d'un technicien auprès des appareils est, du reste, la seule bonne manière d'entrer dans le détail de cette fabrication extrêmement délicate. Les invités, appelés à glorifier cette fête de l'Industrie et du Travail, ne se sont sans doute pas donné pour but d'approfondir aussi complètement cette question; ils se contenteront de savourer la finesse des produits qui leur seront servis à cette occasion et qui mettront leur cœur en joie. A leur départ, ils seront d'accord avec le Président du Syndicat des Brasseurs de France qui terminait dernièrement un article par ces mots:

« Fille délicate et fine des moissons dorées de notre terre de France,
« boisson hygiénique, boisson alimentaire, boisson royale, Bière généreuse
« tu es véritablement la boisson nationale, la boisson bien française ».

Trois importantes brasseries qui suffisent à la consommation du Cateau et des environs, ont leurs sièges au Cateau et toutes trois travaillent d'après les procédés les plus récents.

1^o La première en date est celle créée au début du siècle dernier, sur son emplacement actuel, par M. Scalabrino-Miay qui a eu successivement pour propriétaires-directeurs MM. Chantreuil-Boitot, Scalabrino-Chantreuil et Lefebvre-Scalabrino en 1912. Tous ont apporté à leur fabrication les perfectionnements que rendaient possibles les progrès de la science; aussi les produits de cette brasserie ont-ils toujours été très en faveur auprès de la population du Cateau et environs et la clientèle est restée fidèle.

Détruite par la guerre, elle a été complètement remise en activité en 1924.

2^o La coopérative catésienne a été créée en 1911 par la réunion des cinq propriétaires-brasseurs: Mme Collery-Wibault, MM. G. Derville, H. Cousin, E. Morerette et F. Gavériaux qui s'unirent en vue de la réduction de leurs frais généraux sous la dénomination: *Brasseries coopératives catésiennes*. Les résultats obtenus par cette fusion furent immédiatement concluants. La guerre survint. L'établissement fut soumis à une destruction systématique et complète. Dès la libération du territoire, la Société élargit son champ d'action et s'augmenta de la plupart des brasseurs voisins: Mmes Leblond de La Groise, Darthenay-Leriche, Ledieu-Payen, de Forest; MM. A. Payen, de Forest, C. Dehaussy, de Basuel, L. Delsart de Croix, M. Hutin de Maurois, et Fontaine de Saint-Souplet, très éprouvés également par l'enlèvement de tout leur matériel. La nouvelle association prit le nom de *Brasseries coopératives du Cateau et environs*.

Cette nouvelle société apporta tous ses efforts à l'installation d'un établissement de tout premier ordre, où il fut tenu compte de tous les progrès techniques jusqu'alors connus et des exigences actuelles des gourmets quant à la finesse des produits qui devaient leur être fournis. Une dernière mise au point fut faite dans l'Assemblée générale des Actionnaires en date du 30 Décembre 1924 et la Société prit désormais le nom de: *Brasserie Centrale du Cateau et Environs*.

Cette dernière société, ayant à cœur de donner toute satisfaction à sa clientèle, compléta sa fabrication par celle de la bière en bouteilles, des eaux gazeuses, de la glace et des limonades. Le succès de cet important établissement est de jour en jour plus grand.

3^o Une troisième brasserie, celle de M. Bourgain-Doville a été construite au Cateau en 1910 et lors de sa reconstitution en 1920, elle s'est adjoint une malterie importante. Dans l'installation de celle-ci, comme dans les précédentes, il a été tenu compte de tous les progrès réalisés en brasserie au point de vue technique et la valeur des produits est indiscutable.

LA BRODERIE

L'Art de la Broderie date de toute antiquité et semble avoir pris naissance dans les régions asiatiques, mais il est très difficile d'en fixer exactement la date. Les Egyptiens ont connu la broderie à l'aiguille comme celle au métier. On en trouve la preuve dans les fragments retrouvés dans des sépultures très anciennes.

Le luxe de la broderie se répandit en France au moment des croisades, époque où l'on commença de copier les « *aumonières sarrasinoises* » et les broderies d'Asie mineure et de l'Inde, pays qui ont gardé, encore de nos jours, la supériorité dans cet art.

Dès le quatorzième siècle, tous les procédés de broderies étaient en usage en France et l'on garde, de cette époque, des œuvres qui comptent parmi les plus belles du genre. Cet art suit une période ascendante jusqu'au seizième siècle, puis il tombe dans un excès de précieux qui le pousse à imiter la tapisserie aulieu de se tenir sur le terrain décoratif. D'intéressants essais dans ce genre restent cependant de cette époque et on en cite une, comme particulièrement remarquable: la fameuse tapisserie de Bayeux, grande broderie à l'aiguille sur toile représentant « l'invasion des Normands en Angleterre ». Le luxe plus lourd du dix-septième siècle multiplia les fortes broderies en relief sur les costumes comme sur les meubles. Avec le dix-huitième siècle, on entre dans une période plus légère et plus gracieuse et d'une excellente technique, imitée des modèles chinois. Pendant la période révolutionnaire, la broderie subit un temps d'arrêt; elle vit même, pendant cette période troublée, une partie de ses plus beaux spécimens détruits ou dépareillés. Nouveau recul pendant la période napoléonienne et il faut arriver à la seconde moitié du siècle dernier qui voit se développer le travail à la machine, permettant une production plus grande, pour en arriver à un renouveau sérieux de cette industrie.

Jusqu'en 1892, la fabrication de la broderie mécanique était restée concentrée à Saint-Gall, en Suisse, dont les mousselines et broderies étaient déjà répandues dans le monde entier et à Plauen en Saxe. Cette dernière ville voyait, grâce à cette industrie, sa population passer de 8.000 habitants en 1872 à 120.000 en 1895.

C'est à l'année 1892 que remonte l'introduction au Cateau, comme en France du reste, du métier à broder à fil continu. Cette introduction ne s'est pas réalisée sans difficultés, à cause de la résistance du syndicat des industriels allemands hostile à cette introduction et qui avait exercé une forte pression sur les constructeurs de métiers pour obtenir d'eux le refus des commandes venant de France. La venue d'un ingénieur allemand à Calais et qui était entré en pourparlers avec des industriels français pour l'installation d'une usine en vue de la construction de

métiers à broder mit fin à l'obstruction allemande et à la difficulté d'achat de matériel dans ce pays. Les industriels allemands, prévoyant que si des usines de construction de matériel s'installaient en France, la vente de ce matériel allait complètement leur échapper, consentirent à satisfaire aux demandes faites par les installations de broderies françaises.

Le matériel ne suffisait pas, il fallait le faire produire. On fit alors appel à des spécialistes suisses et allemands. L'habileté reconnue des ouvriers français dans les travaux d'art eut vite résolu cette seconde difficulté et quelques années suffirent pour pouvoir se passer complètement de la main-d'œuvre étrangère.

Les débuts de cette industrie au Cateau furent modestes: l'usine Picard frères, qui en fut le berceau, débutait à cette époque avec six métiers de 4^m50 et 25 ouvriers et ouvrières. Consécutivement à cette installation, et grâce à l'initiative de plusieurs de nos concitoyens, de nouvelles affaires furent mises en route. A la déclaration de guerre, Le Cateau comptait déjà une dizaine d'ateliers d'importance différente, parmi lesquels nous citerons ceux de MM. Colinet, Regnaudin, Drubay, Millot, Delvaux, Datel, Dosière, Tassou, etc...

Toutes ces maisons, en plein travail en 1914, eurent malheureusement à subir les dévastations qui furent les conséquences de 52 mois d'occupation. L'ennemi ne se priva pas de transformer en mitraille la plupart des métiers, envisageant, outre les résultats escomptés de la guerre, ceux que pourrait avoir, après celle-ci, pour l'industrie similaire allemande, l'arrêt momentané de la production française, conséquence du manque de matériel et de la difficulté de son remplacement. Ceux qui ont vécu ces jours sombres, au Cateau, ne se rappellent pas sans émotion ces destructions que l'on rendait visibles à la population par les tas de ferrailles qu'on laissait accumulées, pendant un certain temps, avant l'enlèvement, à la porte des usines. C'était un moyen de démorisation qui s'ajoutait aux autres.

L'activité mise par les brodeurs catésiens au rétablissement de leurs ateliers eut vite raison de ces destructions systématiques. Les grands perfectionnements qu'ils apportèrent dans leur matériel et aussi les besoins créés par un retour à la vie et un arrêt de production de cinq années, assurèrent rapidement à cette industrie une prospérité inconnue avant la guerre. Citons parmi les maisons complètement réinstallées actuellement celles de MM. Datel, Delvaux, Drubay, Millot, Picard frères. Cette dernière s'est transformée en société anonyme, formant un consortium important avec la reconstitution de trois maisons de Saint-Quentin qui ont remployé, en commun, leurs dommages de guerre. La société anonyme porte le nom de *Broderie mécanique française*, et son siège social est Le Cateau.

Les transformations d'après guerre portèrent d'abord sur l'installation de métiers à grandes dimensions: 9^m et 13^m50 système Saurer qui, en même temps qu'ils fournissent un travail parfait, donnent un rendement de beaucoup supérieur à celui obtenu par les métiers de 4^m50, puis de 6 et 7^m utilisés avant la guerre. Le métier « Saurer » a permis, en plus,

d'entreprendre, outre l'article genre Plauen (dentelles, guipures, tulles brodés, soie et coton), la fabrication de tous les genres de broderies blanches: broderies sur tissus, souples ou serrés, sur guipure chimique, fantaisies diverses, destinées aussi bien à l'ameublement qu'au vêtement.

Un autre perfectionnement très important fut le remplacement du pantographe par l'automate qui facilite considérablement le travail du brodeur, car au lieu d'être obligé de suivre avec la pointe du pantographe, le dessin à reproduire, le déplacement du cadre devient automatique à l'aide du rouleau percé (système Jacquot).

Ces perfectionnements se complétèrent encore par des appareils destinés à donner plus de fini et de valeur à la production: machines à raser les fils, matériel de Blanchiment et de gazage, etc....

Il résulte de ces transformations que les travaux qui sortent actuellement des usines du Cateau sont de véritables œuvres d'art tant par la variété que par la finesse du travail: Les industriels, dessinateurs, ouvriers et ouvrières diverses inspirés, créent chaque jour des enlacements particuliers, des reliefs caractéristiques que les techniciens et professionnels appelleront: Point d'Alençon, de Milan, de Ténériff ou encore Venise, Irlande, Macramé, mais dont nous nous contenterons dans cette promenade rapide, de constater la parfaite élégance, le bon goût et relativement, la modicité des prix de vente qui permet de mettre à la portée de tous, des agréments réservés autrefois à une faible partie de la population. Si les Malines, les Valenciennes, les Bruges, les Cluny gardent leur vieille réputation artistique, elles n'en ont pas moins des filles dignes d'elles, dans les broderies qui sortent de nos usines catéziennes.

Le nombre des ouvriers et ouvrières occupés au Cateau il y a quelque 20 ans dans ce genre de travail était de 25; il est actuellement de 600 environ: quelle meilleure preuve à donner de l'importance de cette industrie qui a maintenant pour champ d'exportation le monde entier! On pourrait objecter que sa prospérité est caprice de la mode, mais on peut affirmer sans crainte qu'un retour en arrière n'est pas possible, grâce aux ressources de fabrication que présente le métier à fil continu qui peut s'adapter aussi bien à l'ameublement qu'au vêtement.

Ajoutons en post-scriptum que la Broderie mécanique catésienne a ajouté une annexe de bonneterie à ses ateliers, destinée spécialement à la fabrication du bas de femme fil ou soie. La production de cet article prend de jour en jour une plus grande importance et est appelée à un rapide et très grand développement.

LA CARROSSERIE

Sous le nom de chars, les premières voitures furent utilisées presque exclusivement pour les combats, les jeux et les cérémonies. Les Grecs en firent grand usage dans la guerre, ils furent déjà moins en honneur chez les Romains et les Gaulois paraissent avoir été les derniers à se servir des chars de guerre.

Laissant le nom de char à toutes les voitures à deux roues, on désigna, un peu plus tard, sous le nom de chariot, toutes les voitures à quatre roues qu'elles soient ou non suspendues et quels que soient leurs formes, leurs dimensions et leurs usages.

Les chariots étaient déjà d'un emploi courant chez les Mérovingiens. Boileau, dans le discours de la *Mollesse à la Nuit*, consacre même quelques vers à ceux des Rois Fainéants célèbres :

Quatre beus attelés d'un pas tranquille et lent
Promenaient, dans Paris, le monarque indolent.

Vers la fin du moyen âge, on inventa les « chariots branlants », ainsi nommés parce que le coffre était suspendu par des courroies. L'usage de la voiture proprement dite, appelée à l'origine *Carrosse* ou *Coche* ne date que du seizième siècle. Jusque-là, les hommes ne se servaient que du cheval et les dames de litières (chaise couverte portée à l'aide de brancards) et de mules. Il faut arriver à François I^e pour trouver des carrosses à Paris, bien que ceux-ci soient déjà à cette époque très en usage en Italie. Leur emploi se répand avec Catherine de Médicis et il semble même, avec rapidité, puisqu'en 1563 le Parlement de Paris demande à Charles IX d'en régulariser le parcours dans Paris. Cette demande ne paraissait pas toutefois avoir un caractère urgent puisque Henri IV était, plus tard, obligé d'écrire à l'un de ses familiers: « Je ne vous rendrai pas visite aujourd'hui, car ma femme se sert de mon coche ». Ce qui indiquerait qu'il n'y avait qu'un carrosse à la cour de Henri IV.

Le carrosse de luxe ou à glaces ne se répand que sous Louis XIII et Louis XIV.

Vers les débuts du dix-septième siècle, un carrosse à train mobile et tournant, avec ressorts d'acier fut inventé en Angleterre et fut bientôt adopté partout. Il en résulta des constructions plus légères et plus pratiques. La France ne les suivit que lentement, surtout pendant la Révolution et l'Empire, mais sous la Restauration et pendant le règne

de Louis-Philippe, elle adopta les formes anglaises auxquelles le bon goût français sut bientôt donner une marque plus élégante. La berline du Maréchal Mortier, conservée par la carrosserie J. Dubail et qui figure au cortège est un des genres de l'époque.

Nous ne pouvons suivre dans les détails les transformations successives apportées dans ce genre d'industrie. Des besoins nouveaux ont créé des modèles nouveaux. Sur ce point je renvoie mes lecteurs à M. J. Dubail rue du Maréchal Mortier au Cateau qui complètera heureusement ma documentation à moins que la variété, l'élégance et la bonne façon des voitures qui sortent chaque jour de ses ateliers n'aient déjà répondu à la question.

LA DRAPERIE EN FLANDRE & AU CATEAU

La fabrication des étoffes de laine en France est antérieure à la conquête romaine. On lit en effet dans les « Commentaires de César » que parmi les peuples cisalpins conquis par les Romains, les Gaulois étaient les mieux vêtus. Tandis que les Germains portaient des vêtements de peau, les Celtes portaient la « braie » et la tunique serrée; la femme gauloise portait la tunique ample et plissée qu'elle recouvrait d'une espèce de tablier attaché sur les hanches.

On retrouve encore des traces plus lointaines de cette fabrication dans les découvertes faites dans la maison du « Foulon » à Pompéï, ville détruite en l'an 79. Ces découvertes témoignent que les Romains connaissaient à cette époque le dégraissage, le foulage, le blanchissement et l'apprêt à la presse, c'est-à-dire presque toutes les opérations de la draperie moins le garnissage et la tonte des draps.

Les renseignements sur le développement de l'industrie lainière sont peu nombreux et imprécis dans la période qui suivit la chute de l'Empire romain. Notons cependant que les « Capitulaires de Charlemagne » recommandent l'élevage des troupeaux et favorisent l'installation de tisserands dans le domaine royal. Jusqu'au douzième siècle, l'Europe reste tributaire de la Flandre pour les draps. La laine, que travaillaient les Flamands, venait d'Angleterre et faisait l'objet d'un commerce considérable avec ce pays. Cette laine longue, fine et brillante, servait à la fabrication des riches draps de Bruges, de Gand, de Lille, de Douai, etc... Si l'Angleterre, pour des raisons quelconques, refusait de vendre sa laine, c'était la misère pour nos cités populeuses du Nord, et cette situation exerçait une grande influence sur la vie politique du pays qui craignait, par-dessus tout, une rupture avec l'Angleterre. Peut-être ne faut-il pas chercher ailleurs, que dans cet intérêt commercial, les difficultés et les causes des luttes qui surgirent entre les comtes de Flandre et le pouvoir royal, sous les règnes de Philippe le Bel et de Philippe Auguste.

C'est seulement au treizième siècle, époque du grand mouvement d'émancipation matérielle et morale, provoqué par les croisades, où l'âme du paysan français commence à prendre conscience d'elle-même et où les associations d'ouvriers et les associations de commerce acquièrent une importance jusqu'alors inconnue, qu'apparaissent des documents précis sur la fabrication des tissus de laine en France.

La rue de la Vieille Draperie à Paris (aujourd'hui rue de Constantine), paraît en avoir été le berceau. Les drapiers travaillaient chez eux et le métier se transmettait dans les familles; on était drapier de père en fils.

A l'origine les drapiers vendaient eux-mêmes les étoffes qu'ils avaient tissées; mais la corporation ne tarda pas à se diviser en « menus mestres » qui travaillaient pour le compte d'autrui et en « grands mestres » qui vendaient les draps qu'ils avaient fait fabriquer. L'entente cordiale ne régnait pas souvent entre eux et il s'en suivit parfois des luttes violentes dans certaines villes. D'après un règlement de 1362 et comme gage d'un marché conclu, les drapiers devaient donner aux pauvres; le « Denier à Dieu ». C'est de cet usage que s'est inspirée la fameuse scène de la « Farce de maître Pathelin ».

La « Frairie de la Halle basse » à Valenciennes, qui est la plus ancienne corporation de drapiers dont les statuts soient connus, remonte à peu près à cette époque. C'est aussi à cette époque que remontent les grandes foires de Champagne et de Brie où se rencontrent acheteurs et vendeurs. Ces foires étaient en même temps des lieux de distraction et de plaisir et certains fabliaux du temps nous apprennent « que telle « escarcelle, remplie pour acheter des draps aux foires de Champagne, « se vida pour aultres besoins ». Parmi les dix-sept villes qui se rendaient à ces foires se trouve la ville de Cambrai.

Les « Statuts de Châlons-sur-Marne » témoignent qu'une certaine réglementation était imposée aux fabricants pour que le drap puisse être déclaré « loyal et marchand ». C'est ainsi que l'emploi de la cardé fut longtemps défendu dans plusieurs villes de Champagne, attendu qu'il favorisait le mélange de matières étrangères dans la draperie et qu'il était inutile puisque, dit un écrit du temps « Oeuvres faites au pègne sont meilleures et plus proffitables au commun peuple que ceux qui sont faiz à la cardé ». Mais les draps cardés se vendant moins cher, l'emploi de la cardé se généralisa pour les trames d'abord, pour les chaînes ensuite.

Remarquons, en passant, que les constantes préoccupations des corporations sont de conserver aux tissus leur qualité première en interdisant tout procédé nouveau qui compromettait cette qualité ou nuisait à la main-d'œuvre et de n'admettre ces inventions que pour lutter contre la concurrence étrangère.

Le garnissage et la tonte des draps commencent à être pratiqués en Champagne au treizième siècle. Les matières colorantes, autorisées à cette époque par les statuts de Châlons-sur-Marne sont la « guède », herbe donnant une couleur bleu-foncé, la « garance » dont les rhizomes de la racine sont employés pour le rouge et la « gaude », plante du genre réséda, pour le jaune à l'exclusion du brou de noix, du sang de bœuf et de l'écorce de sureau qui sont disent ces statuts « fausses teintures et non tenables ».

Si au treizième siècle, la sécurité des routes, une liberté commerciale relative, la stabilité des impositions de toute nature et la facilité des échanges, attirent les drapiers aux foires de Champagne, il n'en est plus de même au quatorzième siècle au moment où la guerre de cent ans porte partout le désordre et le pillage. Mais d'autres marchés s'ouvrent plus au sud: Lyon, Beaucaire, Genève.... En 1460, il se crée dans cette dernière ville, une halle spécialement destinée à la vente des draps de Normandie,

puis peu après c'est l'extension de ce commerce vers l'Orient, par l'intermédiaire des Portugais.

On constate une nouvelle décroissance de production pendant les guerres de religion. Nos proscrits portent en Angleterre et en Allemagne des industries qui y étaient jusque là inconnues ou peu développées; aussi, tandis qu'au treizième siècle les comtes de Champagne accordaient aux marchands anglais et flamands des franchises pour les attirer aux foires de Troyes, de Provins, etc..., au seizième siècle les marchands français sont obligés de demander au roi protection contre la concurrence étrangère.

Cette protection est peu effective et ne donne que des résultats médiocres jusqu'à Colbert. Celui-ci, quoique rebelle à toute innovation de principe, favorise l'industrie nationale par des encouragements de toute nature. Il la stimule en attirant en France des industriels renommés de l'étranger, facilite les échanges par l'exécution de voies de transport, diminue les droits d'entrée sur les matières premières et les droits de sortie sur les produits fabriqués, il réorganise les corporations et frappe de droits d'entrée élevés les objets étrangers pouvant faire concurrence aux produits français.

Après Colbert et jusqu'à la Révolution cette industrie fut presque complètement localisée à Sedan et à Abbeville. Deux sociétés: Cadeau-Binet à Sedan et le Hollandais Van Robais à Abbeville reçoivent le privilège exclusif, pour vingt ans, d'établir des manufactures de draps noirs dans ces deux villes et de marquer leurs produits « Manufacture et Draperie royales de Sedan et d'Abbeville ». Ces sociétés sont, de plus, exemptes de presque toutes les charges de la communauté des drapiers; elles n'ont pas à se soumettre aux règlements des maîtrises et elles disposent de la libre circulation des draps dans tout le royaume. Ces avantages donnèrent une grande extension à ces deux manufactures, mais ce fut au détriment des établissements non privilégiés et du commerce en général. En 1785, un Inspecteur des manufactures de Metz protesta bien contre le principe des Manufactures privilégiées et réclama l'égalité pour tous les fabricants, mais il fallut attendre 1789 pour voir l'abolition des priviléges et la disparition des manufactures royales.

L'historique des industries de Sedan et d'Abbeville montre à quel régime administratif fut soumise l'industrie lainière de 1646 à 1789 et qui peut se résumer en quelques mots: Absence absolue de législation uniforme, rien que des cas particuliers; d'une part des priviléges, de l'autre des obligations de toute nature. Il est très intéressant de suivre dans le détail les règlements qui se succèdent, s'accumulent et se contredisent pendant cette période, mais cela sort du cadre de cette notice.

Les lettres patentes de 1779 et 1780 cherchent à unifier, à simplifier la réglementation, à encourager les initiatives individuelles et il est aisé de reconnaître l'influence libérale de Turgot et de Necker, les grands successeurs de Colbert. Turgot, esprit hardi et puissant, supprime par un édit de 1776 les Jurandes et les Maîtrises; mais il succombe peu de temps après sous la coalition des intérêts lésés et la réforme entreprise disparaît. Necker, tenant compte qu'une transition est nécessaire entre le passé et l'avenir, permit à chacun de choisir entre la liberté sans

contrôle et la réglementation qui protège, mais soumet à certaines obligations.

Lorsque 12 ans plus tard, l'Assemblée Nationale Constituante abolit les maîtrises, elle ne fit que prononcer la fin d'un régime qui avait déjà cessé, en partie, d'exister.

La tourmente révolutionnaire avait fermé fabriques et ateliers; mais le calme rétabli, la nation se reprit à vivre avec une ardeur incroyable. L'initiative individuelle, la protection du gouvernement, les progrès de la science devaient, en 20 années, réaliser toutes les espérances. L'influence de la chimie se fit sentir dans la teinture qui adopta de nouveaux procédés. La transformation complète de l'outillage y succède et se rattache à quatre découvertes importantes: la machine à vapeur, le métier à filer dit Mull-Jenny, la tondeuse mécanique et la machine à lainer. Jamais révolution industrielle ne fut plus complète, ni plus rapide. Au lieu de se spécialiser dans son métier comme on l'avait fait auparavant, de se cristalliser dans des formes invariables comme à Sedan et à Abbeville, l'industriel doit tenir compte des découvertes récentes, puiser ses matières premières à des sources nouvelles, trouver à ses produits de nouveaux débouchés et transformer sans cesse son matériel.

La Draperie au Cateau

Etablissements SEYDOUX & C^{ie}

Le travail de la laine au Cateau remonte à cette époque. C'est en 1818 que M. Paturle-Lupin transporte dans cette ville l'établissement qu'il avait primitivement créé à Fresnoy-le-Grand et qui était réservé à la fabrication des châles et mérinos. L'usine comprend dès ses débuts: le peignage, la filature et le tissage. Tout le travail se fait à la main mais la fabrication mécanique se substitue peu à peu au travail à la main et en 1850 la transformation est complète.

Peignage. — Les premiers essais de peignage mécanique eurent lieu vers 1834; c'est à cette date que remonte la création, par la maison Paturle, de la peigneuse dite « La Vaudoise » qui fonctionna pendant une dizaine d'années. A cette époque, la même maison se fait breveter en France, en Angleterre et en Autriche, pour une machine plus parfaite au point de vue de la netteté de ses produits et qui permet de travailler avec succès les laines moyennes et communes. Restent les laines fines qui continuent à être traitées à la main jusqu'en 1849, date à laquelle la peigneuse « Heilmann » créée par la maison Schlumberger de Guebwiller marque la fin du peignage à la main. En 1879, la peigneuse « Meunier » qui permet une production journalière plus élevée remplace à son tour la peigneuse « Heilmann ».

Filature. — De 1818 à 1820, la filature, de même que le peignage, se fait à la main. Des milliers d'ouvriers du Nord et des départements

limitrophes filent pour la maison Paturle; des facteurs viennent chercher la laine peignée au Cateau, la confient aux fileurs et la rapportent ensuite à la maison-mère qui la fait tisser. En 1826, un certain nombre de métiers continus à ailettes sont importés d'Angleterre et permettent la fabrication mécanique des chaînes. En 1834, l'adoption du métier Mull-Jenny permet la fabrication mécanique des trames en même temps que celle des chaînes: 25 métiers sont installés dans l'établissement, représentant 4.000 broches; ce nombre passe en 1842 à 22.000 et à 33.500 en 1854. En 1864, un autre métier à filer, le Self-Acting ou Renvideur, plus pratique et d'en rendement plus élevé, tend à se substituer au Mull-Jenny et en 1872 la maison Paturle, devenue maison Seydoux et C^{ie}, compte 62.000 broches dont 55.000 de Self-Acting.

Tissage. — Jusqu'en 1853, on tisse exclusivement à la main. 6.000 ouvriers tisseurs travaillaient pour la maison Seydoux et C^{ie} et, pour éviter les longs déplacements, la maison fait installer de nombreuses succursales dans divers arrondissements du Nord, de l'Aisne et même de la Somme. A cette date de 1853, 10 métiers mécaniques commencent à fonctionner; dès l'année suivante leur nombre est de 50, de 400 en 1866, de 1.600 en 1878, pour atteindre plus de 2.000 en 1914 dont 1.500 dans l'importante succursale de Bousies créée en 1867.

Les établissements de MM. Seydoux et C^{ie} eurent particulièrement à souffrir pendant la guerre. Ceux qui vivaient ces heures pénibles au Cateau se rappelleront, en lisant ces lignes, cette procession non interrompue de camions-automobiles qui, pendant de longs mois, firent la navette entre l'usine et la gare, emportant d'abord la matière première, puis le matériel, après l'avoir brisé. Ce qui prouve qu'on avait procédé à un déménagement sérieux, c'est que les ateliers purent être immédiatement transformés en ambulances. Après ce pillage, organisé pendant quatre années et de mains de maîtres, le bombardement de la ville en 1918, les incendies qu'il provoqua, achevèrent de détruire ce qui était resté debout.

La remise en état se fit rapidement malgré les difficultés qu'on éprouvait à ce moment pour se procurer le matériel, la matière première, et aussi la main-d'œuvre. Dès 1919, un certain nombre d'ateliers étaient remis en marche, les autres le furent au cours de l'année 1920.

En même temps que l'usine de MM. Seydoux et C^{ie} se reconstituait au Cateau, une autre usine, analogue comme fabrication et ayant les mêmes débouchés, celle de MM. Michau et C^{ie} se reconstituait à Beauvois-en-Cambrésis. Après rétablissement définitif de ces deux importantes usines, les deux firmes Seydoux et Michau fusionnèrent sous la dénomination « Etablissements Seydoux et Michau réunis ». Cette fusion, en même temps qu'elle simplifiait l'exploitation, facilitait l'organisation commerciale des nombreux comptoirs établis aux Etats-Unis, au Japon, en Chine, etc...

Par suite de cette réunion, le nombre total des ouvriers se trouvait porté à près de 3.000 et le nombre des broches à 68.000 environ, utilisant une force de 3.000 chevaux-vapeurs!

Etablissements D'Halluin-Lepers. — Dans le même genre d'industrie il existe d'autres établissements très importants:

C'est d'abord la firme D'Halluin-Lepers frères, fondée dans sa forme actuelle au commencement du siècle dernier à Roubaix et qui est une des plus anciennes et des plus importantes du Nord pour la fabrication des tissus pour robe, confection, draperie et lainages. Son annexe du Cateau date de 1844.

C'est un établissement très moderne, pour lequel aucun sacrifice n'a été jugé trop grand quand il s'est agi de perfectionner l'outillage, soit pour augmenter la production, soit pour la rendre plus parfaite.

Cette usine eut particulièrement à souffrir de l'occupation de l'ennemi, des deux bombardements de la ville et l'incendie, consécutif au deuxième bombardement, acheva l'œuvre de destruction méthodique commencée en 1914. Grâce à l'énergie de MM. D'Halluin frères, l'usine du Cateau fut rapidement reconstituée. Sa capacité est redevenue aussi grande et aussi variée qu'avant la guerre aussi bien dans les articles de luxe que dans les lainages unis ou fantaisie en pure laine, en laine et coton, et en laine et soie.

La maison D'Halluin frères travaille à la fois pour la clientèle française et pour l'exportation. La supériorité de sa marque est appréciée dans les pays les plus lointains.

Etablissements Lorriaux-Moguet. — Les ateliers de MM. Lorriaux-Moguet, bien qu'inférieurs en importance aux précédents, n'occupent pas moins de 150 ouvriers. La fabrication de ce tissage se spécialise dans les lainages du Cambrésis: mousseline, cachemire, mérinos, taffetas, flanelles, etc... Ses produits sont très appréciés pour leur finesse et leur qualité et l'usine satisfait difficilement aux commandes qu'elle reçoit.

Très éprouvée par la guerre, par suite de l'installation dans ses ateliers d'une formation de télégraphie sans fil, d'un dépôt de mitrailleuses et de benzol, privée de tout son matériel qui avait pris la route de l'Allemagne, elle dut être complètement reconstruite. Elle fonctionne normalement depuis 1922 et sa production est maintenant supérieure à celle d'avant-guerre.

L'ENTREPRISE & LE COMMERCE CATÉSIEN

A côté de ces industries principales dont il vient d'être question, la petite industrie et le commerce tiennent un place importante dans la vie du Cateau.

Remarquons d'abord l'abondance et l'importance des commerces et industries du bâtiment. Les entrepreneurs de cette corporation ont eu fort à faire pour reconstruire notre ville, si éprouvée par la guerre. Des architectes sont venus et avec eux: maçons, couvreurs, menuisiers, peintres, électriciens... ont réparé une grande partie des maisons endommagées et construit des cités neuves. La rue du Commandant A. Seydoux (que l'humour catésien a dénommée Boulevard des Faux-Cols), la cité du Foyer, la Cité Dupont, la Cité Seydoux (Maroc) présentent des modèles de maisons gaies, coquettes, largement éclairées et où le confort n'a pas été oublié. La cité catésienne s'étend, se modernise. A l'ombre de la vieille et belle architecture de son Beffroi, construit au début du dix-huitième siècle par Jacques Nicolas de Valenciennes et de sa belle Eglise dont la construction remonte à 1535, ces cités élégantes de maisons ouvrières ou bourgeois contrastent avec celles d'autrefois et apportent, dans ce genre, un témoignage tout à l'honneur de l'architecture moderne.

Le commerce de lameublement est aussi très bien représenté au Cateau. On y voit des meubles de tous les styles et de tous les prix. Point besoin d'aller à Paris, si l'on désire le dernier cri dans ce genre. Tous les goûts et toutes les bourses trouvent ici à leur convenance.

Mentionnons également le commerce de la bonneterie, de la lingerie fine, de l'habillement, de la confection, etc... Les articles qui sortent de nos maisons catésiennes ne le cèdent en rien à ceux des plus grandes villes.

Les magasins d'orfévrerie, de faïences et poteries artistiques, maroquinierie, quincaillerie, électricité, hygiène, etc... renferment dans tous les genres des collections où le bon goût le dispute à l'élégance.

Non moins grande abondance dans le commerce de l'alimentation en général. Les estomacs, les plus délicats, comme les plus robustes, les palais les plus fins trouvent de quoi se satisfaire en viandes, volailles, primeurs, pâtisseries fines, etc... Sous ce rapport les nombreux visiteurs qui viendront au Cateau pendant ces trois jours de festivités peuvent être assurés que Hôteliers et Restaurateurs les attendent de pied ferme. Cette corporation aura aussi à cœur de rivaliser, avec moins d'élégance peut-être, mais plus de solidité, avec celles qui composent le cortège.

LA FONTE & LE FER

On a pu dire très justement que l'histoire du fer est celle de la civilisation qu'elle commande complètement. Cependant le bronze a été connu avant le fer (l'âge de bronze venant immédiatement après celui de la pierre polie). Le cuivre était assez fréquemment trouvé en minerais très riches que l'on employait sans préparation.

Tout en ne pouvant fixer une date précise à la découverte du fer, on peut affirmer que son usage était connu au dixième siècle avant notre ère. Homère parle des épées de fer (*sideros*) plus communes que les épées de bronze (épées d'*airain*) réservées aux héros. Les Etrusques exploitaient à cette époque les mines de fer de l'Ile d'Elbe non encore épuisées, bien que les travaux d'extraction n'aient jamais été interrompus.

Les procédés employés pour l'obtention du fer ont été d'abord très primitifs et très grossiers :

1^o On commençait par fonder le minerai dans des foyers allumés en plein vent, comme cela se pratiquait encore il y a quelques années en Corse et dans les campagnes napolitaines. Les foyers étaient enfouis dans le sol, entourés de murs de grès (on en retrouve encore assez fréquemment les vestiges), et situés au bord de la mer de façon que la combustion soit activée par le vent du large. Le minerai, grillé ainsi, sans précaution, donnait un fer très impur en masse ou *loupe*. Il était ensuite forgé et transformé en objets. Les Etrusques qui employaient ce procédé, l'avaient amélioré en imaginant le soufflet mécanique qui remplaçait avantageusement le vent.

2^o Les guerres créent des besoins. L'industrie sidérurgique, pendant la période de la conquête romaine, prend en Italie (région de Bergame) une grande extension. En Gaule, dans le même temps, cette industrie se développe considérablement, principalement chez les Arvernes (l'histoire nous a appris que la forteresse d'Alesia était entourée de pieux de fer), dans le Berry, le Périgord, chez les Nerviens (région de Bavay) où l'on trouvait du minerai.

On se servait alors d'un fourneau de forme conique avec de petites ouvertures pour la pénétration de l'air. Ces fourneaux étaient placés de préférence sur la pente des montagnes exposées au vent. Le minerai et le combustible y étaient disposés par lits successifs. On obtenait ainsi un métal assez impur qu'on améliorait par martelage. Jusqu'au quinzième siècle, on reste sur ces errements.

3^o A partir du quinzième siècle, dans tous les pays, de rapides et importants progrès se réalisent dans la métallurgie en conservant cependant les mêmes principes. C'est de cette époque que datent les méthodes dites suédoise, allemande, catalane, styrienne, navarraise, etc... Différentes

dans le détail, elles sont identiques pour le but : Obtenir, en une opération du fer qui, de ce fait, reste impur.

4^o Au dix-huitième siècle, on découvre la fonte ou fer carburé assez facilement fusible. On apprend, en même temps, à transformer la fonte en fer par le puddlage dans les fours à réverbère. Petit à petit, on s'initie à l'emploi du marteau-pilon pour l'élimination des scories, à l'emploi des laminoirs ; en un mot, on apprend à transformer la fonte en fer pur. A partir de ce moment, la métallurgie du fer se réalisera en deux temps.

a) Obtention de la fonte à partir du minerai : c'est le rôle du moderne haut-fourneau.

b) Transformation de la fonte en fer pur par les nombreuses méthodes que l'industrie moderne possède.

Les grandes lignes de cette fabrication étant connues, il nous reste à jeter un coup d'œil sur les applications qui ont été faites de la fonte et du fer dans nos usines catésiennes.

Les fonderies sont au nombre de quatre dont les propriétaires sont : MM. Delcourt frères, Deloffre frères, Doville, Dupont. Celles de MM. Deloffre et Dupont ont créé des spécialités qui feront l'objet d'un chapitre particulier, tandis que MM. Delcourt et Doville ont une production plus généralisée qui répond à tous les besoins industriels du Cateau et de la région.

La première a eu pour fondateur, en 1876, M. Royer, qui s'associa ensuite M. Compère pour former l'Association Compère-Royer ; M. Delcourt en devint propriétaire en 1896 et ses fils lui succéderont en 1918.

La fonderie de M. Doville, créée par lui, est de date plus récente (1911).

Ces deux usines fabriquent indistinctement tous les objets qui se réclament de la fonderie soit dans la construction de pièces pour machines agricoles de tous genres, d'appareils de laiterie, de machines à travailler le bois.... soit dans les travaux de mécanique pour tissage, filature, installations de sucreries, de verreries, etc...

Ces deux usines, comme toutes celles du Cateau, ont été occupées dès les premiers jours de la guerre et les machines-outils, modèles de tous genres ont été détruits ou enlevés. Mais l'intelligence et la ténacité de leurs dirigeants ont eu raison, en quelques années, des ces destructions, et la production actuelle surpassé de beaucoup celle d'avant-guerre. Toutes deux, malgré un personnel important, peuvent difficilement faire face aux commandes qui leur parviennent.

Chaudières Françaises "Phébus"

Les établissements Auguste Deloffre qui consistaient en forges, fonderies, ateliers de construction s'appliquant à la mécanique générale furent fondés, en 1842, au Cateau par M. Auguste Deloffre, père des dirigeants actuels.

En 1872, les ateliers furent repris par M. Auguste Deloffre, fils, qui s'adjointit, en 1890, son frère, Charles Deloffre, ingénieur des Arts et Manufactures.

Sous cette double et habile direction, les ateliers devinrent bientôt insuffisants et une usine nouvelle fut installée sur un vaste terrain situé entre la rue de la Gare et la rue Faidherbe.

Dès 1890, la nouvelle usine faisait face à de nombreuses installations de turbines hydrauliques dans les moulins de la rivière de *Selle* qui voyaient ainsi doubler leur rendement. C'est aussi dans les usines Deloffre que furent exécutées une partie du matériel de l'usine Simons, les machines à mouler et à émailler les baignoires des usines Dupont et C^{ie}. Ajoutons encore la construction de pompes spéciales, appareils à introduire les désincrustants dans les chaudières, tables à dessiner verticales conçues et exécutées à leur début par M. Charles Deloffre.

En 1908, une société d'études fut créée pour la construction de chaudières spéciales pour chauffage central. Après une année de recherches, des essais officiels effectués par le Conservatoire national des Arts et Métiers témoignèrent que les appareils conçus et réalisés présentaient une supériorité incontestable sur ceux existants. Les établissements Deloffre frères se transformèrent en société anonyme sous la firme: *Compagnie des Chaudières françaises « Phébus »*, siège social, Le Cateau qui, tout en se spécialisant dans une fabrication nouvelle (celle des chaudières en fonte et appareils accessoires pour chauffage central par l'eau chaude ou la vapeur à basse pression) devait continuer l'industrie de la fonderie et de la mécanique en général. L'usine actuelle occupe une superficie de 5.000 m² dont 3.500 sont couverts. Elle comporte une section de modelage, des ateliers de fonderie et de finissage, tous munis des machines modernes les plus perfectionnées. C'est la seule usine du Nord fabriquant ce genre d'appareils et ses procédés spéciaux de fabrication, assurent une exécution parfaite: d'où sa vogue toujours croissante. La gamme de ses modèles est très étendue et lui permet de chauffer depuis la plus petite maison ouvrière ou bourgeoise jusqu'aux plus grands édifices: Ecoles, Mairies, Hôpitaux, Théâtres, Usines, etc..., etc...

Le chauffage central qui, à l'aide d'un seul foyer permet de chauffer toutes les pièces d'un immeuble, est tout particulièrement intéressant et agréable, à la condition toutefois que la chaudière qui en est l'âme soit simple, exempte de toute addition d'appareils dont le dérangement d'un seul met l'installation en péril, résistante au feu, à la pression et aux agents destructeurs. Ces considérations, la Compagnie des chaudières Phébus les a toujours eues, comme objectifs, dans sa fabrication et c'est en les observant scrupuleusement que ses appareils ont acquis une réputation incomparable de bon fonctionnement, de solidité et de durée.

De 1908 à 1914, avec un personnel d'environ quatre-vingts ouvriers, la Société avait mis sur pied quatre séries bien distinctes d'appareils représentant dans l'ensemble 73 modèles de puissances graduées depuis la plus petite chaudière jusqu'à la plus puissante.

Mais survint la guerre; les Allemands, dès leur entrée au Cateau, prirent

possession de l'usine et MM. A. et C. Deloffre, directeurs, durent l'abandonner sans pouvoir rien enlever. Les plans, archives, modèles, machines-outils, marchandises, produits fabriqués, tout fut détruit et enlevé. On ne retrouva, à l'armistice, que des bâtiments détruits. Tout était à refaire.

Grâce à la tenacité mise par MM. A. et C. Deloffre pour refaire les modèles dont ils étaient les créateurs, et à leurs efforts incessants pour le rétablissement des usines mêmes, celles-ci sont en mesure de fournir à présent des appareils perfectionnés et irréprochables sous le double rapport de la technique et de l'exécution.

La Compagnie des chaudières « Phébus », sûre de la bonne marche de ses appareils, de leur régularité et de l'économie de combustible qu'ils procurent n'a pas craint de se mesurer dans de nombreuses manifestations industrielles avec ses concurrents. Elle a obtenu:

En 1910: La médaille d'argent à l'Exposition internationale de Bruxelles.

En 1911. — Le diplôme d'Honneur à l'Exposition internationale de Roubaix.

En 1920. — Le grand Prix et félicitations du Jury à l'Exposition internationale de Lille.

La série créée en 1925 pour chauffage d'appartements et villas, et dénommée « Coquette » qui figure au cortège, mérite pleinement son nom, avec ses parties saillantes nickelées, ses panneaux décoratifs mobiles dont les tons et les décors peuvent s'harmoniser avec ceux des appartements, avec son foyer fondu d'une seule pièce qui s'oppose à toute infiltration de gaz. Elle constitue l'appareil de chauffage central le plus élégant et le plus hygiénique qui existe à l'heure actuelle.

Baignoires émaillées (Dupont et C^{ie})

La maison Dupont et C^{ie} fut créée au Cateau, en 1896, pour la fabrication exclusive de la baignoire en fonte émaillée; mais la réalisation de ce programme devait lui demander au début bien des efforts.

Avec une persévérance qui ne s'est pas démentie un seul instant, elle s'occupa au début à former, avec des travailleurs du pays, un noyau de bons ouvriers mouleurs et émailleurs. Les premiers ingénieurs chargés de la construction des fours à émailler (système Siemens perfectionné sans valve de renversement) abandonnèrent, après trois échecs successifs par suite d'effondrement.

La maison parvint néanmoins quelques mois plus tard à solutionner cette importante question et ses agrandissements successifs lui permettent aujourd'hui une production moyenne de 42 baignoires ce qui porte la production annuelle à 18.000 et lui donne le premier rang parmi les émailleries de France. Ce chiffre énorme de production a été atteint par la répartition en trois équipes égales du nombre des ouvriers ce qui porte la journée de travail effectif à 24 heures. Malgré cette production la maison est encore dans l'impossibilité de satisfaire sa clientèle.

Parallèlement au travail de moulage de la baignoire, M. Dupont se livrait à une étude approfondie des émaux, étude difficile et complexe mais dont dépendait en grande partie le succès de l'entreprise. Les efforts furent couronnés de succès: un émail d'une blancheur éclatante, résistant à tous les bains médicinaux, sulfureux, ferrugineux et alcalins, et ne renfermant aucun atome de plomb ni acide arsénieux fut bientôt trouvé. Ces émaux appliqués sur les baignoires à une température de 1.000 à 1.050° s'incorporent à la fonte et présentent une résistance absolue. Le procédé est maintenant généralisé aux émaux de toutes teintes, progrès réalisé par cette maison seule! parmi toutes les émailleries françaises, ce qui valut à M. Dupont d'être lauréat de l'Institut des sciences et du prix Montyon.

Sans cesse à la recherche de nouveaux perfectionnements M. Dupont prenait, quelque temps après, un brevet concernant une émailleuse mécanique qui porte son nom et qui permet de réduire de 4/5 la main-d'œuvre si pénible à l'ouvrier et si coûteuse à l'industriel.

Pour compléter la machinerie spéciale à la fabrication de la baignoire, M. Dupont prenait, deux ans après, un nouveau brevet pour une mouleuse mécanique de baignoires qui, comme l' « Emailleuse » fut vendue avec brevets et licences en toutes puissances productives de baignoires, à des concessionnaires exclusifs qui s'engageaient, pour ne pas nuire à la production française, à ne vendre aucune baignoire en France et à acheter au contraire pendant la durée des dits brevets tous les émaux nécessaires à leur fabrication aux usines du Cateau.

La modicité des prix de vente et l'heureux choix des modèles ont acquis, à l'Emaillerie du Cateau, une renommée incontestée. Elle fournit les plus importantes maisons de la Place de Paris, des départements, de l'étranger, de nombreux établissements thermaux, hôpitaux, hôtels et établissements de bains.

Le stock de l'usine n'est jamais inférieur à 5.000 baignoires de tous modèles et numéros.

D'un entretien facile, gracieuses de formes, d'un poli parfait, d'un poids relativement faible, les baignoires catésiennes remplacent avantageusement celles en porcelaine et sont d'un entretien aussi facile. Ce sont ces qualités réunies qui ont assuré le succès de cette entreprise.

Etablissements Degrémont

La ville du Cateau n'occupe jusqu'ici qu'une place assez restreinte dans la grosse métallurgie française, alors que sa proximité avec les grands bassins houillers du Nord et du canal de la Sambre semblerait commander une participation plus grande.

La cause en est à la position de la gare qui ne facilite pas les embranchements particuliers indispensables aux industries métallurgiques, au trafic insuffisant du Chemin de fer du Cambrésis et au fait que le canal de la Sambre n'est pas relié au canal du Nord.

Malgré ces difficultés l'esprit d'initiative et l'activité de plusieurs Catésiens ont réussi à fonder des établissements métallurgiques de premier ordre. Citons au nombre de ceux-ci, celui créé par M. Emile Degrémont dans une maison fondée en 1878 par M. Aldebert Degrémont son père, pour la fabrication et la vente de fournitures industrielles.

L'usine de M. Emile Degrémont occupait à ses débuts une superficie de 1.000 mq et dont la production était restreinte à la fabrication des surechauffeurs de vapeur et du matériel de fonderie. Elle occupe actuellement une superficie de 3.000 mq et a organisé progressivement les fabrications nouvelles: Accessoires de chaudières, Epurateurs et Filtres pour le traitement des eaux industrielles, Engins de pesage, Travaux de charpente, de Tuyauterie, Chaudronnerie et mécanique générale.

En 1910 et, pour remédier à la crise de main-d'œuvre causée par la guerre dans la culture, M. Degrémont a créé un département spécial pour la construction de machines à arracher et à décoller les betteraves à sucre. Des démonstrations très intéressantes de l'emploi de ces machines ont été faites et ont donné des résultats très satisfaisants.

M. E. Degrémont dont les fabrications alimentent l'industrie nationale et qui depuis quelques années développe leur exportation, est en mesure d'aider l'industrie régionale par ses spécialités: travaux de charpente et de chaudronnerie générale.

Les moyens mécaniques dont il dispose et son personnel spécialisé lui permettent de travailler dans des conditions particulièrement intéressantes au point de vue prix et délai de livraison et d'assurer des constructions d'un fini irréprochable.

L'HORTICULTURE

La fête des Corporations, dans un temps où les Reines sont de toutes les fêtes ne pouvait se concevoir sans une Flore catésienne, représentante de la Flore antique, reine des fleurs et des jardins.

Pour constituer le cadre merveilleux dans lequel doit se dérouler une partie du programme de la Fête, notre magnifique Jardin public devait rester un « Bouquet tout fait ». On ne pouvait le priver du gracieux ensemble de ses fleurs et de ses arbustes, parures de ses massifs et de ses pelouses, même pour orner le char de la Reine et tresser à celle-ci des couronnes et des guirlandes. C'est pourquoi la Société d'Horticulture de Valenciennes et le Comité actif qui préside à ses destinées au Cateau a bien voulu assumer la charge de donner cette note harmonieusement fleurie à la fête et contribuer à son succès.

Et puisque le nom de cette Société vient d'être cité ne convient-il pas de signaler en quelques lignes l'œuvre sociale par excellence à laquelle elle a attaché son nom.

La Société d'Horticulture de Valenciennes a été créée le 5 mai 1876 avec 49 membres, elle s'est étendue peu après aux arrondissements limitrophes puis aux départements voisins et son titre est actuellement : Société d'Horticulture et des Jardins ouvriers de la région du Nord.

Ses buts à l'origine consistaient à propager le goût du jardinage et à vulgariser l'horticulture raisonnée chez les propriétaires de jardins par des conférences pratiques, des expositions, la publication d'un bulletin destiné à développer l'instruction technique de chacun. Ces buts étant depuis longtemps déjà réalisés, elle a élargi son champ d'action et s'occupe activement de la création des « Jardins ouvriers » et des « Habitations à bon marché ».

La meilleure preuve que cette société répondait à un réel besoin, c'est le nombre toujours croissant de ses sociétaires. Crée en 1876 avec 49 membres, complètement désorganisée par la guerre, par la perte de ses archives et le vide de sa caisse, elle s'est reconstituée en 1920 avec 1.200 sociétaires, elle en comptait au 1^{er} Avril 1926, plus de 80.000.

Peut-on en effet, de buts plus nobles que ceux qui consistent à lutter efficacement contre la vie chère en faisant produire à la terre une partie importante de l'alimentation de la famille tout en procurant un amusement agréable et un mieux-être matériel et moral.

LA LAITERIE

Maison A. Chandelier

Toutes les opérations relatives au lait et à ses produits se faisaient autrefois à la main et nos grands mères auraient le sourire devant les besoins d'une laiterie moderne.

Autrefois, après la traite le lait était placé dans des cuvettes en bois, ou en terre où on le laissait séjourner jusqu'à ce que la crème soit montée. On la recueillait en laissant s'échapper le petit lait resté à la partie inférieure des cuvettes. On conservait la crème jusqu'à ce qu'une quantité suffisante soit obtenue pour la transformer en beurre.

Pour cela, on plaçait cette crème dans un pot en grès où on l'agitait avec une batte et on obtenait le beurre qui était ensuite lavé et travaillé à la main, dans des baquets en bois, puis mis en mottes pour la vente.

Le travail du lait et de ses produits se fait maintenant mécaniquement, dans une pièce spéciale de la ferme, appelée *laiterie* où sont réunis et actionnés par un moteur, tous les appareils nécessaires à ce travail.

Le lait sortant de la traite passe dans des filtres qui retiennent les matières étrangères (brins d'herbe ou de paille) qui pourraient s'y trouver et passe ensuite dans les écrémuses centrifuges dont la turbine (bol) est actionnée à une vitesse de 8.000 tours à la minute. Les dernières impuretés matérielles que le lait peut encore renfermer, restent adhérentes aux cloisons du bol et les parties composantes (crème et caséine) par suite de leurs densités différentes, se séparent et sont recueillies dans des récipients différents.

Après une fermentation de quelques jours, la crème est barattée. Les barattages sont de durée un peu différente suivant la forme des barattes employées et de la température de la crème au moment du barattage. Elle varie de 20 à 40 minutes.

Un premier lavage du beurre a lieu dans la baratte même, puis il en sort mécaniquement et est envoyé aux malaxeurs où il est lavé et pétri jusqu'à ce que l'agglomération soit parfaite et qu'il n'y reste plus aucune trace de petit lait. A ce travail, succède la mise en mottes de 500 ou 1.000 grammes qui se fait aussi automatiquement dans les grandes exploitations.

L'indication des deux procédés, l'ancien et le nouveau, a pour but de faire remarquer que les mains n'ayant aucune part dans le second, il en résulte une parfaite propreté du produit et par suite une conservation assurée.

Les appareils de laiterie sont fabriqués par la maison Garin de Cambrai dont la réputation est mondiale. La vente pour la région est confiée à M. A. Chandelier qui a la représentation de la maison depuis plus de 30 ans. On peut voir fonctionner à tout moment les appareils indiqués ci-dessus dans ses ateliers, rue Auguste Seydoux et les 22 de chaque mois sur la foire du Cateau. Il se charge en outre des installations de laiteries quelle que soit l'importance de celles-ci.

Outre cette spécialité, M. Chandelier est constructeur de tous les genres de machines agricoles, en même temps qu'agent général de la marque Deering, dont les ateliers, situés à Croix-Wasquehal fabriquent depuis plus de 15 ans: Faucheuses, lieuses, pulvérisateurs, semoirs, râteaux, faneuses, etc..., etc... si employés dans les exploitations agricoles de toute importance.

LA MOSAÏQUE

La Mosaïque, c'est-à-dire l'art de composer des tableaux et des carrelages à l'aide de pierres, de marbre, de morceaux de verre et d'émail diversement colorés, ou de plaques de terre cuite plus ou moins épaisses, remonte à la plus haute antiquité.

On a retrouvé dans le palais de Sennachérib, roi d'Assyrie, qui régnait au huitième siècle avant Jésus-Christ, des carrelages recouverts de caractères cunéiformes faits par estampage de l'argile avant la cuisson.

La première mosaïque dont on a gardé le souvenir et dont il est fait mention chez les Romains est celle du Temple de la Fortune à Rome que fit exécuter Sylla 170 ans avant Jésus-Christ; mais l'usage s'en répandit très rapidement après cette date et on l'utilisa bientôt au dallage de presque tous les édifices publics.

Réservees d'abord au dallage, les mosaïques furent ensuite employées pour l'ornementation des lambris, pour la composition de tableaux originaux ou la reproduction d'œuvres des maîtres. On cite dans ce dernier genre, la Bataille d'Issus retrouvée dans la maison du Faune, à Pompéi, qui est une merveille. L'Art chrétien nous en fournit aussi de nombreux exemples. La Basilique de Saint-Pierre de Rome possède plusieurs reproductions de maîtres qui ne comptent pas moins de 10.000 nuances et présentent un fini tel qu'on a peine à ne pas les confondre avec une peinture à l'huile. Constantin fit décorer de même manière les temples chrétiens de Constantinople et de Jérusalem.

L'art de la mosaïque passa de l'Italie en Gaule. La célèbre église *Sancta Maria Deaurata* de Toulouse doit son nom à la magnifique mosaïque qui faisait scintiller de reflets dorés son sol et ses murs. Le tombeau de Frédégonde, conservé à Saint-Denis, est incrusté de lames de métal destinées à mettre en relief les plis du vêtement.

Le marbre était à l'origine presque exclusivement employé, mais peu à peu on songea à tirer parti d'autres matières plus précieuses ou plus communes. On a retrouvé, dans une ancienne villa romaine, aux environs de Pau, des carrelages en mosaïques de couleurs, formés de cubes de marbre associés à des cubes en terre cuite. L'emploi de la terre cuite et du marbre se généralisa à l'époque de la décadence de l'Empire romain et bientôt prévalut l'habitude de remplacer le marbre et la pierre par la terre cuite. Ce furent d'abord des carreaux, ornés de dessins plus ou moins grossiers, employés à côté des carreaux vernissés; puis on revint aux carreaux avec dessins incrustés qu'on employa surtout aux pavages des abbayes, des monastères; mais il faut arriver au onzième siècle pour trouver des applications vraiment intéressantes de ces carrelages. Les plus beaux spécimens sont ceux de l'Abbaye de Saint-Denis (Seine) et de Sainte-Colombe-lez-Sens (Yonne).

Une nouvelle transformation s'opère au treizième siècle modifiant les dessins et les couleurs. Aux motifs si nets du siècle précédent succèdent des motifs plus confus où se combinent: armes, initiales et inscriptions; les couleurs prennent une tonalité plus vive, le noir tend à disparaître tandis que le bleu et le vert dominent.

Au quatorzième siècle, on commence à faire usage des carreaux en faïence dont les couleurs brillantes font paraître bien ternes celles des incrustés. Les premiers essais de carreaux émaillés remontent à cette date; mais il faut arriver au seizième siècle pour voir ceux de faïence remplacer ceux en terre cuite. La vogue du début ne s'explique guère à cause du peu de résistance qu'ils présentent et des dangers qu'ils font courir par leur glissement facile. Cette vogue est du reste de courte durée; on revient bientôt au marbre et à la pierre, et aussi au bois, pour l'intérieur des appartements.

C'est dans la première moitié du dix-neuvième siècle que la fabrication des carreaux incrustés fit sa réapparition. Le premier procédé employé consista d'abord à introduire, par pression, dans l'argile gardée à l'état de pâte molle, le dessin en creux, à l'aide d'un moule à reliefs, et dans les creux ainsi formés on coulait, lorsque la pâte était suffisamment raffermie, des barbotines naturellement ou artificiellement colorées; après dessiccation, on polissait la surface des carreaux et on procédait à la cuisson. Cette méthode fut bientôt remplacée par le procédé dit « à sec » dans lequel on se sert de terres en poudre diversement colorées qui permettent d'obtenir, par une cuisson à haute température, les carreaux en grès si répandus aujourd'hui.

La première maison qui introduisit en France la fabrication à l'aide de la terre en poudre, pressée à la presse hydraulique, est la maison Bock frères, de Louvroil-les-Maubenue. Elle fut fondée, en 1860, et M. Paul Simons en devint le directeur de 1863 à 1868.

A cette dernière date, M. Paul Simons vint établir, au Cateau, une usine du même genre. Il y fut rejoint l'année suivante par M. Félix Simons, son frère, et sous leur double et habile direction l'usine atteint bientôt des proportions considérables. Quelques chiffres témoigneront de la vitalité de cet établissement de sa création à nos jours.

Bâtis à l'origine, sur une surface de 4.000 m², les bâtiments en occupent actuellement 18.000; les produits confectionnés jusqu'à ce jour pourraient couvrir une surface de 10 km², ou pour fixer les idées, pourraient former un trottoir de 1 mètre de large sur 10.000 kilomètres de long, soit environ la distance de Paris à San-Francisco (Etats-Unis d'Amérique) et leur poids dépasserait 300.000 tonnes. Les produits de notre usine catésienne sont connus du monde entier; ils sont utilisés dans le plus petit village comme dans la plus grande ville, dans la plus simple maison comme dans les plus beaux palais; et, comme on les désigne communément sous le nom de « Carreaux du Cateau », ils ont puissamment contribué au bon renom de notre cité.

Cette formidable production a été réalisée sous trois formes différentes:

1° *Les carreaux unis*, de toutes grandeurs, de toutes couleurs et de formes les plus variées permettant une grande multiplicité de combinaisons. Cette variété présente une même matière dans toute son épaisseur.

2° *Les carreaux à dessins*, recherchés à cause de la netteté de leurs lignes et de la richesse de leurs teintes. Le fond de ces carreaux est de même matière que les carreaux unis et les incrustations sont faites dans cette masse. Certains modèles sont extrêmement répandus; aussi les Catésiens qui voyagent à l'étranger ont souvent l'occasion agréable de fouler aux pieds des dallages qui leur rappellent ceux de la maison paternelle ou familiale.

3° *Les baguettes* pour les mosaïques de toutes teintes et de toutes épaisseurs. La gamme de nuances, réalisée par les différentes séries de ces baguettes, est l'une des plus riches qui existent. La variété de cette gamme a permis des travaux tout à fait remarquables. Citons, parmi ceux-là, le carrelage en mosaïques artistiques du Hall elliptique du Grand Palais de l'Exposition de 1900 dont la surface est de 550 m²; la mosaïque artistique de Notre-Dame de la Treille à Lille, celles du Palais de la Paix à la Haye, etc..., etc...

Il est juste d'ajouter que les premières tentatives d'utilisation de baguettes en grès cérame, pour la rénovation des mosaïques romaines, furent faites par les établissements Simons. Elles furent couronnées de succès et firent naître des dallages ayant la valeur esthétique des mosaïques anciennes et possédant des qualités nouvelles dues aux nouveaux matériaux employés; qualités qui sont de deux sortes:

1° Homogénéité de la surface au point de vue de l'usure, chaque pierre ayant la même résistance quelle que soit sa nuance, parce que de même composition, tandis que l'usure du marbre dépend de sa constitution chimique, de sa structure physique, de son grain et de sa provenance.

2° La variété de couleurs du grès cérame qui fournit au mosaïste une palette d'une plus grande richesse et d'un plus grand éclat et permet d'augmenter la multiplicité de coloration et de décoration.

Ces qualités furent grandement appréciées par les entrepreneurs de pavage et les autres établissements durent suivre la maison Simons dans cette fabrication.

La guerre accomplit son œuvre dévastatrice dans cet établissement comme elle l'avait accomplie dans les ateliers de Tissage, Broderie, Fonderie, etc... La reconstruction fut forcément lente et pendant quelques années, l'usine dut se limiter à la fabrication des carreaux de ciment particulièrement appréciés dans les années actives de reconstitution. La fabrication céramique a repris en 1924, elle s'affirme brillante, grâce au nouvel essor que vient de donner à la céramique la dernière exposition des Arts décoratifs et les « Carreaux du Cateau » auront tôt fait de reprendre sur le marché mondial leur place d'avant-guerre, ce qui permet d'envisager, pour la nouvelle usine, la réalisation de toutes les espérances.

LA TEINTURERIE

La teinture des étoffes a été connue, elle aussi, dès la plus haute antiquité. On sait que les Phéniciens, le peuple commerçant par excellence du monde antique, allaient sur la côte de Grèce pécher un coquillage d'où ils tiraient une teinture rouge, la pourpre. Les auteurs anciens nous apprennent que, parmi les produits employés, on trouvait, outre la pourpre, l'indigo et la garance. Il semble bien que la teinture ait été assez peu pratiquée cependant, durant la haute antiquité, les étoffes teintes en pourpre étant réservées, chez tous les peuples anciens, aux vêtements des rois et des grands seigneurs.

Au moyen-âge, les teinturiers étaient groupés en corporations, et celles-ci étaient dans une certaine mesure une entrave à la liberté du commerce et de l'industrie. Nous avons vu dans un autre chapitre que les Statuts de Châlons-sur-Marne réglementaient soigneusement l'emploi des matières colorantes. La teinturerie, comme les autres industries ne pouvait s'exercer que dans des conditions bien déterminées et tout progrès réel lui était, de ce fait, interdit.

Au XVIII^e siècle, la corporation des teinturiers existait encore, mais l'étude de la chimie, qui s'est substituée à l'alchimie du moyen âge, et la Révolution qui vient libérer le commerce et l'industrie des réglementations étroites que leur imposaient les corporations, vont permettre à la teinturerie de s'acheminer vers ce qu'elle est aujourd'hui. Il est intéressant de noter que les cahiers de la noblesse de la Sénéchaussée de Lyon demandent « qu'il soit fondé, à Lyon, une chaire de Chimie, dont l'objet particulier soit de perfectionner l'art de la teinture ». Aujourd'hui Lyon est le principal centre français pour la production des matières colorantes.

La Teinturerie au Cateau

M. Bricout père, venu de Solesmes fonda, en 1872, sur son emplacement actuel, une teinturerie qui ne s'occupait, au début que du chiffon.

Il fut amené rapidement à entreprendre la teinture de la laine. La proximité des grands tissages du Cambrésis et de la région de Bohain, l'absence de teintureries dans la région, faisaient de cet agrandissement une véritable nécessité économique. En effet, les tisseurs de notre région devaient faire teindre leurs laines à Paris.

A cette époque encore, la teinturerie n'était pas tellement différente de ce qu'elle avait été au moyen âge. La Chimie des matières colorantes était loin d'avoir atteint le degré de perfection auquel elle est arrivée de

nos jours. Le bois de campêche, la garance, l'indigo, la cochenille étaient les principaux produits employés. Les bains de teinture étaient préparés dans des chaudières à feu nu.

Les tissages du Cambrésis et des environs de Bohain avaient maintenant, dans la région, une teinturerie, où ils faisaient teindre leurs laines. Mais ces tissages travaillaient aussi le coton, et pour la teinture de ce textile, ils restaient dans l'obligation de s'adresser à des ateliers beaucoup plus éloignés. M. Bricout, à la demande de sa clientèle, entreprit, il y a quelque trente ans, la teinture du coton, quoique ce travail nécessite une installation et des procédés entièrement différents de ceux que requiert la teinture de la laine.

Entre temps, les études de chimie industrielle, et particulièrement la chimie des matières colorantes, avaient marché à grands pas. Pour satisfaire les exigences d'une clientèle qui réclamait chaque jour des nuances plus solides, M. Bricout eut recours aux colorants chimiques. Vers 1886, les antiques chaudières à feu nu furent remplacées par un générateur de vapeur et par des bacs à main. Ce double perfectionnement dans les procédés de teinture et dans le matériel, permit d'obtenir les nuances solides à la lumière que réclamaient les fabricants de tapis de la région de Bohain, et les nuances solides au foulon « Traitement Sainte-Marie-aux Mines » que désiraient les tisseurs du Cambrésis. Dans le coton, de même que dans la laine, on recherchait et on obtenait des nuances de plus en plus résistantes.

Enfin et toujours pour la même clientèle, la maison Bricout entreprit la teinture de la soie, soie naturelle puis soie artificielle, qui exigent des traitements bien distincts.

Dans la mesure où peut le montrer cette brève notice la teinturerie au Cateau nous apparaît donc comme une industrie étroitement solidaire des tissages du Cambrésis et de la région de Bohain. Elle est une nécessité économique ainsi que le prouve l'historique sommaire de la teinturerie Bricout, qui a dû peu à peu étendre son champ d'action pour satisfaire aux désirs de la clientèle qu'elle conserve depuis sa fondation.

Pendant la guerre, ce fut comme partout ailleurs l'arrêt du travail et la destruction. Le matériel, composé de cuivre dans sa très grande partie, était pour les Allemands un butin de choix. Après l'armistice, deux difficultés principales surgirent lorsqu'on voulut reprendre le travail.

D'abord, la difficulté d'installation matérielle. Une teinturerie nécessite un matériel abondant et d'installation délicate. Peu à peu, cependant, grâce à l'opiniâtreté apportée à la reconstruction, l'usine reprit sa physionomie d'avant la guerre. Récemment un grand progrès a été réalisé par l'installation de bacs mécaniques, actuellement au nombre de sept, qui permettent un travail plus rapide et assurent une manipulation plus parfaite de la laine.

La seconde difficulté fut celle du ravitaillement en produits. On sait que nous étions, avant la guerre, tributaires de l'Allemagne en ce qui concerne les matières colorantes. Le traité de Versailles a prévu des livraisons de ces matières par l'Allemagne, au titre de réparations, jusqu'au 10 Janvier 1925. Le 16 Août 1924, un accord a été signé à

Londres entre le gouvernement allemand et les gouvernements alliés, accord réglant sur des bases nouvelles jusqu'au 15 Août 1928, les livraisons de matières colorantes et produits auxiliaires de la teinture.

Souhaitons qu'en 1928, quand ce commerce redeviendra libre, l'industrie chimique française soit assez forte et assez bien outillée pour ne plus craindre la concurrence des industries allemandes similaires.

Aujourd'hui la maison Bricout continue de travailler pour sa vieille clientèle du Cambrésis et de la région de Bohain.

Le fondateur disparut en 1924, son fils aidé des collaborateurs de son père, lui succéda.

La teinturerie Bricout obtient dans la teinture de la soie, comme dans celle de la laine et du coton, tous les degrés de solidité. A côté de la teinture ordinaire elle produit, pour la laine, des teintures solides au foulon, et des alizarines, nuances indestructibles, qui tendent à devenir une spécialité de la maison. Grâce au développement vraiment remarquable de la chimie des colorants, on fait actuellement des cotons et même des soies solides au chlore. Le coton solide au chlore, celui qui entre dans les bandes rouges des serviettes par exemple, etc... est fait au Cateau. De plus en plus, on le voit, la maison Bricout fait sa spécialité des teintures alizarines qui répondent aux besoins modernes de la clientèle.

T. S. F.

T. S. F. — Une indisération, qui n'en est plus une, puisqu'elle m'a été communiquée par un « haut-parleur », m'amène à appeler l'attention de mes lecteurs sur les appareils de T. S. F. qui figureront sur la voiture de M. A. Hurtebis, sous le titre « Modern' T. S. F. appareils fonctionnant sur antenne ou sur cadre avec « Haut-Parleur Magnavox » et autres appareils de la maison Cholin-Ferry et Paul de Nancy, dont le dépositaire est M. A. Hurtebis, 38, rue Charles Seydoux.

LES VINS

« Gambrinus » ne se serait pas consolé de faire « cavalier seul », aussi s'est-il fait accompagner de « Bacchus » le Dieu du vin, le plus populaire des dieux de l'Olympe.

Nous n'avons pas, pour cette boisson bien française aussi, comme pour la bière, à décrire les transformations que subit le raisin. Cette fabrication n'est pas du domaine catésien : la vigne continuant à bouder à la froide température et aux brouillards du Nord.

Le commerce des vins est cependant très prospère au Cateau et les crus les plus fins se trouvent dans les chais importants de la Brasserie centrale du Cateau et environs, des maisons Lefebvre-Scalabrino, Tamboise et C^{ie}, Veuve Sohier où l'on voit les « Fronsac » et les « Médoc », simples mortels, côtoyer les « Chablis » et les « Sauternes » plus grands seigneurs ; tous voisins avec nombre de Saints, n'ayant de ceux-ci que le nom : les « Saint-Julien », les « Saint-Estèphe » les Saint-Emilion » sous la protection des hauts dignitaires : les « Châteaux-Margaux » les « Château-Lafite », tandis que se dissimulent, sûrs de leur succès, derrière les « Moulin à Vent », les « Pomard », les « Chambertin », les « Mercurey », à la faveur des « Nuits ».

Ici encore, et plus qu'ailleurs, une visite et un petit arrêt au comptoir de la dégustation sont bien plus persuasifs que les longs discours, fussent-ils d'un académicien !

HORLOGERIE-BIJOUTERIE

• A. GRANSAR •

30, Rue Jean-Jaurès, LE CATEAU

ORFÈVRERIE - LUNETTERIE

ITINÉRAIRE DU CORTÈGE

Rues Charles Seydoux, de la République, Maréchal Mortier, Marché-aux-Chevaux, Landrecies, Savetiers, Grand'Place, Place Thiers, Rues du Bois Montplaisir, Fontel-laye-Déjardin, Place Verte, Rues Chanzy, Fontaine-à-Gros-Bouillons, Marché-aux-Chevaux, Jean-Jaurès, Grand'Place, Place Thiers. — Dislocation.

ARRÊTS FIXES

- 1^{er} Rue du Pont Fourneau, au coin du Pont Fourneau.
- 2^e Rue du Marché-aux-Chevaux, au coin de la rue de Landrecies.
- 3^e Rue du Bois Monplaisir, à l'entrée du chemin de Montay.
- 4^e Rue du Marché-aux-Chevaux, à l'entrée de la rue Jean-Jaurès.

N^os et Noms des Chars ou Groupes Représentés

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1. Gendarmes à Cheval. | 6. Char de la Céramique. |
| 2. Musique de Maurois. | 7. Musique de Catillon. |
| 3. Les Auxiliaires de la Culture. | 8. Chaise à porteur. |
| 4. Char de la Laiterie. | 9. Voiture du Maréchal Mortier
<i>(Historique)</i> |
| 5. Voiture "Modèle T. S. F." | |

(Voir suite page 15)

VERRES - FAIENCES - PORCELAINES ARTICLES POUR CADEAUX

Ne quittez pas LE CATEAU sans
avoir admiré les Étalages de la Maison

THURU-ÉTHUIN

et être renseignés sur son Choix et ses PRIX AVANTAGEUX.

R. C. - Cambrai 11.153

ÉPICERIE, VINS & SPIRITUEUX EN GROS

GRANDE BRULERIE DE CAFÉS

Spécialité de Cafés verts fins et triés

Anciens Etablissements TAMBOISE, DURANT & HÉDIARD

Société à Responsabilité limitée au Capital de 500.000 francs

TAMBOISE & C^E, Successeurs LE CATEAU (NORD)

Réclamez nos Produits dans toutes les bonnes Epiceries de détail

Vins fins Rouges et Blancs en fûts et en bouteilles

SPIRITUEUX DE TOUTES MARQUES

Consultez-nous avant d'acheter.

Venez déguster dans nos Chais ou demandez-nous des Echantillons.

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

MACHINES AGRICOLES - MOTEURS à Gaz, à Essence et Electriques
INSTALLATIONS pour Fermes, Brasseries, Laiteries, etc.

DÉPOT: Le Nouvion-en-Thiérache (Aisne)

TÉLÉPHONE 1

R. C. Cambrai 9436

MAISON LECERF & CHANDELIER

A. CHANDELIER, Succ^r

43, Rue Auguste Seydoux -- LE CATEAU (Nord)

S^{TE} A^{ME} DES FONDERIES & ÉMAILLERIES DUPONT

Société Anonyme au Capital de 2.500.000 Francs

LE CATEAU (Nord)

SPÉCIALITÉ DE BAIGNOIRES - 27.000 annuellement

Tous articles pour l'Hygiène et le tout à l'égoût

FABRIQUE D'ÉMAUX HYGIÉNIQUES EN TOUTES TEINTES
par voie sèche ou humide, garantis sans produits toxiques

AU PETIT PARIS

10-12, Place Sadi-Carnot - LE CATEAU

Vous trouverez toujours les Dernières Nouveautés
en Bas, Mi-Bas, Chaussettes, Gants, Chemises, Cravates, Écharpes,
Corsets, Sacs de Dame, etc...

RAYON SPÉCIAL DE PHONOGRAPHES - DISQUES - JOUETS

N^os et Noms des Chars ou Groupes Représentés (suite)

- | | |
|--|----------------------------------|
| 10. Voiture attelée fleurie. | 17. Char de la Fonderie. |
| 11. La 1 ^{re} automobile "comique". | 18. Groupe de Mouleurs. |
| 12. La Voiture moderne fleurie. | 19. Char du Chauffage Central. |
| 13. Musique d'Inchy. | 20. Groupe d'Émailleur. |
| 14. Char de "Gambrinus". | 21. Char de l'Hygiène. |
| 15. Groupe des "Soiffeurs Instrumentistes". | 22. Musique du Pommereuil. |
| 16. Char des Chais Catésiens. | 23. Char de la Lumière. |
| | 24. Char de l'Union du Bâtiment. |

(Voir suite page 17)

SPÉCIALITÉ D'HUILE
pour AUTOS

HUILES
POUR TRANSMISSIONS
et TRACTEURS

J. CAUCHY
LE CATEAU

Pâtisserie-Confiserie

H. DUBRULLE

61, Rue de la Gare

— LE CATEAU —

(Nord)

Spécialités pour Noces
et Baptêmes

MARBRERIE D'ART & DE COMMERCE

JULES DELVIENNE-PAPON

29, Rue de Fesmy, LE CATEAU (Nord)

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1874

USINE ÉLECTRIQUE - AIR COMPRIMÉ
pour la Fabrication de

CHEMINÉES DE TOUS STYLES

MODERNES & AUTRES

AUTELS - ESCALIERS - LAMBRIS

en Marbres de toutes Provenances

FAIENCES ET CHASSIS POUR INTÉRIEURS DE CHEMINÉES

OUVRIERS SPÉCIAUX POUR LA POSE

PRIX FORFAITAIRES

SPÉCIALITÉ

DE MONUMENTS & CHAPELLES - STATUES

exécutés en

MARBRE BLANC, GRANIT BELGE (1^{re} Qualité)
GRANIT DES VOSGES, DE NORMANDIE

PORPHYRES ET SYÉNITES DE TOUS PAYS
A POLI INALTÉRABLE

Projets et Devis Gratuits sur Demande

GRAVURE & DORURE

R. C. - CAMBRAI N° 2773 A.

TÉLÉPHONE N° 44

Les plus beaux CONCERTS....

Les plus belles CONFÉRENCES....

Tous les Cours des Bourses d'EUROPE....

avec l'appareil de T. S. F. vendu par les

Grands Garages Catésiens

LE CATEAU-VALENCIENNES

N^os et Noms des Chars ou Groupes Représentés

(suite et fin.)

- | | |
|---|--|
| 25. Groupe de Compagnons. | 33. Groupe de Bigophones. |
| 26. Musique de Bousies. | 34. Le Coin de terre Catésien. |
| 27. Char de la Toison d'Or. | 35. Groupe de Jardiniers. |
| 28. Char de la Teinturerie. | 36. Char de la " Société d'Horticulture ". |
| 29. Groupe de Teinturiers. | 37. Groupe de Chansonniers. |
| 30. Musique de Troisvilles. | 38. La " Réclame à l'Honneur ". |
| 31. Char de la Broderie " La Psychée ". | 39. Musique de Neuville. |
| 32. Groupe de Brodeurs. | |

Pour Décorer agréablement vos Appartements, adressez-vous

36, Rue du Maréchal-Mortier, 36

Maison Maurice CANONNE

Entreprise de Peinture, Vitrerie, Décoration

Vous y trouverez un très joli Choix de :

PAPIERS PEINTS

CADRES & GRAVURES

ENOLÉUMS - CONGOLÉUMS - TOILES CRÈES
et autres Tapis de tous Genres

R. C. - Cambrai 1082

GLACES de tous Styles

Couleurs - Vernis - Droguerie
et Produits d'Entretien

BROSSERIE fine et ordinaire

TÉLÉPHONE 117

Garage J. DUBAIL

9, Rue du Maréchal Mortier

LE CATEAU (NORD)

R. C. - Cambrai N° 2837 A

TÉLÉPHONE N° 22

AUTOMOBILES

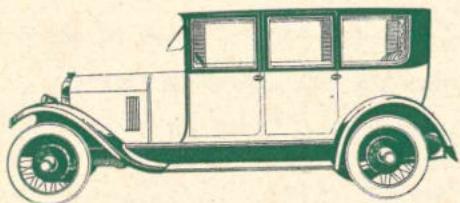
Peugeot - Donnet-Zedel - Unic

ATELIER MÉCANIQUE

pour Réparation
de toutes Marques

ÉQUIPEMENTS ÉLECTRIQUES
Recharge d'Accumulateurs

SOUDURE AUTOGÈNE
Stock Michelin



CARROSSERIE AUTOMOBILE

Réparations - Transformations - Garniture

ATELIER SPÉCIAL POUR LA PEINTURE DES AUTOS

Fabrique de Voitures Attelées

ÉCHANGES - RÉPARATIONS

SPÉCIALITÉ
de Roues caoutchoutées

Recaoutchoutage en 2 heures



Avant de faire l'achat d'une Voiture Automobile ou Attelée,
consultez les

Établissements J. DUBAIL, Le Cateau

Prix défiant toute Concurrence

HOSTELLERIES DU MARCHÉ ET DU COMMERCE

TÉLÉPHONE 120

DÉJEUNERS & DINERS

à toute heure

CUISINE & CAVE

renommées

ALBERT BOITIAUX

47, Rue de Landrecies -- LE CATEAU

DIMANCHE 23 MAI

A 20 heures, au Jardin Public

GRANDE FÊTE DE NUIT

PROGRAMME

1^{er} Concert par le Saint Hubert Club de Maubeuge.

Marche de Venerie.

La Princesse de Chimay.

Les Echos du Grand Bois.

Le Château.

Le Moulin de la Vierge.

Le Réveil de Lorraine.

Marche de Piqueurs.

La Chabriand.

La Chasse du jeune Henri.

Le Souvenir de Rouen.

Les Honneurs du Pied.

Le Bonsoir.

(Voir suite page 21)

Hôtel du Mouton Blanc

V^e COQUIO

Rue Gambetta

LE CATEAU

CHAMBRES pour VOYAGEURS

Table d'Hôte

Cuisine Soignée - Cave Renommée

GRAND CHOIX d'ARTICLES de PÊCHE

Lignes et Racines montées

Marque "Tiberghien"

BLÉ Blanc - CHANVRE Spécial

Pâte en Tubes
et autres Appâts

V^e PÉTELOT

3, Place Thiers - LE CATEAU

Mesdames, chez
DELATTRE
9, Grand'Place
LE CATEAU (Nord)
vous trouverez toujours
UN TRÈS JOLI CHOIX D'ARTICLES
Haute Nouveauté
—
PASSEMENTERIE, BONNETERIE
GANTERIE
Chemises et Fourrures
—
Maison de Confiance

Pour tout ce qui concerne
ARTICLES D'HYGIÈNE
adressez-vous chez
M^{me} SCHOULVITZ
5, Rue Marie-Lorgne
—
INJECTEUR - DOUCHE
Poire Marvel
—
SPÉCIALITÉ DE CEINTURES
Ventrière, Sangle, Maillot
—
Grand Choix de Bandages
en tous genres

Armes de Chasse et de Tir
FUSILS HAMMERLESS, DARNE & CHARLIN
Carabines de Précision et de Chasse
PISTOLETS AUTOMATIQUES - REVOLVERS
Cartouches de Chasse, Munitions
—
Fabrique d'Arbalètes et Flèches

Albert BANSE
ARMURIER
16, Grand'Place, LE CATEAU
COUTELLERIE FINE
Ciseaux et Rasoirs garantis
Couverts de Table, métal blanc et argenté

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
—
CULTURE
de Rosiers et d'Arbres Fruitiers
—
SPÉCIALITÉ de BOUQUETS
et d'ORNEMENTS pour DEUILS
—
Entreprise de Parcs et Jardins
—
PLANTES
à FEUILLAGE ORNEMENTAL
—
CLAISSÉ-BANSE
Rue du Maréchal Mortier
LE CATEAU (Nord)

Voulez-vous boire de la Bière fabriquée
exclusivement avec du **MALT** et du **HOUBLON** ?

Adressez-vous à la
Brasserie Edmond BOURGAIN

9, Rue des Arbalétriers --: LE CATEAU
R. C. - Cambrai N° 3156 A

Suite de la Fête de Nuit du Dimanche 23 Mai

A 21 heures 30

MAC DAULAY
& **M^{lle} SUZANNE DAULAY**

dans leur merveilleux travail sur câble téléphonique avec bicyclette
et **Feu d'Artifice spécial**.

La seule femme au monde exécutant un aussi périlleux
travail en plein air et pour la première fois en France.

Direction : B. BREDFORT, Impressario à Bruxelles.

BAL à grand Orchestre

(Embrasement féérique du Jardin)

(Voir page 24, les Conditions et Tarifs des Fêtes du Jardin des 23 et 24 Mai).

AD. CHARTIER-BOUDEVILLE
MÉCANICIEN BREVETÉ

35 bis, Rue de la Gare --: LE CATEAU

MÉCANIQUE GÉNÉRALE - CYCLES - AUTOS - ÉLECTRICITÉ
MOTEURS INDUSTRIELS à Essence "C. L." (Fabrication française)

Devis et Renseignements sur demande :-

Café de la Concorde

MÉNARD-ÉLOIRE

16, Rue Marie-Lorgne

-- LE CATEAU --

A la Renommée des Tripes

GRANDE SALLE

pour Banquets, Noces et Réunions

LUNDI 24 MAI à 14 heures 30

AU JARDIN PUBLIC (Entrée par la Rue des Poilus)

Grande Fête Acrobatique

Sept Numéros Différents et Sensationnels

AVEC LE CONCOURS DES ARTISTES

DU PALAIS D'ÉTÉ

ET DU CIRQUE ROYAL DE BRUXELLES

(ACCOMPAGNEMENT D'ORCHESTRE)

500 Chaises seront mises à la disposition des amateurs par la Maison MARQUIS, moyennant 1 franc.
S'adresser au Service spécial à l'entrée du parc,
sur la pelouse

(Voir suite page 23)

Maison F. DUPUIS

→ AU LILAS BLANC ←

14, Rue de Landrecies -- LE CATEAU

Mercerie - Bonneterie - Tissus - Nouveautés
Parfumerie - Articles pour Couturières, etc...

Grand Choix dans chaque Rayon.

MAISON DE CONFiance

Papiers en tous Genres

CARTONNAGES

FOURNITURES GÉNÉRALES

POUR

Boucheries et Charcuteries

STIÉVENARD-MERLIOT

32, Rue Louis Carlier

LE CATEAU (Nord)

Grand'Place
LE CATEAU

AU BON MARCHÉ

Grand'Place
LE CATEAU

MOMPEZ-GUÉRIN

BOURGOIN-MOMPEZ, Succ'

NOUVEAUTÉS

LAINAGES - SOIERIES

BLANC

Spécialité de Confections

pour Dames & Fillettes

ROBES, MANTEAUX, COSTUMES

Nos articles de Confections se recommandent par leur
excellente coupe et leurs Prix modérés.

SPÉCIALITÉ DE DEUIL.

Programme de la Grande Fête Acrobatique

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture L'ORCHESTRE.
2. **Les Luci Ferro**, Barristes comiques du Palais d'Été de Bruxelles.
3. **Miss Gilda** Danseuse Musicale du Palace de Liège.
4. **Daring and Union**, Acrobates sportifs du Cirque Royal de Bruxelles.
5. **Victor Marchant**, le Roi du Diabolo, champion aux Concours Internationaux d'Ostende et de Londres.

20 MINUTES D'ENTR'ACTE

DEUXIÈME PARTIE

1. Ouverture L'ORCHESTRE.
2. **The Gary** du Palais d'Été de Bruxelles, dans son travail extraordinaire.
3. **Jacoby**, le siffleur imitateur virtuose, du Palace de Liège, exécutant avec orchestre tous opéras, valses, polkas pour flûte.
4. **Les Clown Coco** et son auguste **Little Walter** du Cirque Royal de Bruxelles, dans leurs entrées comiques.
5. **Sister Carmoo**, le fameux numéro anglais sur piédestal, du Coliséum de Londres.

Impressario : B. BREDFORD.

Le Comité se réserve le droit de modifier le Programme, en cas de force majeure.

(Voir suite page 24)

A 17 h. 30, sur la Grand'Place
APÉRITIF-CONCERT par la Fanfare de St-Souplet

PROGRAMME

1. Prague, Allegro Militaire	H. DELBECQ.
2. France, Ouverture Patriotique	Victor BUHOT.
3. Louise de La Vallière, Fantaisie.	F. MOURQUE.
4. Légende de Noël, Scène Villageoise	P. WELGIN.
5. Dans les Ruines, Valse	A.-L. DOYEN.
6. La Marseillaise	ROUGET DE L'ISLE.

CARTES D'ENTRÉE

FÊTE DE NUIT - Dimanche 23 Mai

Prix de la Carte d'entrée prise le jour même 5 francs
 Prix de la Carte d'entrée prise avant le 22 Mai 4 francs

Il est en outre mis en vente avant le 22 Mai, des cartes jumelées donnant droit à l'entrée de la Fête de Nuit et de la Matinée Acrobatique, au prix de 6 francs.

S'adresser aux Membres de la Fédération et chez MM. Paul CLÈRE, Grand'Place; BAUDUIN, Grand'Place; DOUCHEZ, Faubourg de Cambrai; LEDUC, 18, Rue Charles Seydoux; GRÉGOIRE, Rue de la Gare.

AVIS IMPORTANT. — Le Comité décline toute responsabilité quant aux accidents qui pourraient se produire, de quelque nature qu'ils soient et se réserve le droit d'exclure des Cortèges tout Groupe revêtant un caractère politique, religieux ou indécent.

PLOMBERIE ET ZINGUERIE

APPAREILS SANITAIRES

J. THIRIARD & P. ABRAHAM

Rue de Fesmy

LE CATEAU (NORD)

B. C. - Cambrai N° 27 B

**CHARCUTERIE
DU
FAUBOURG**

LAMBERT

77, Rue de Landrecies

**LE CATEAU
— NORD —**

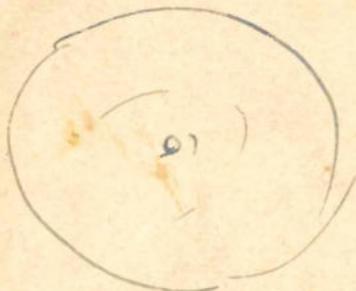
RENAULT

la voiture universellement appréciée

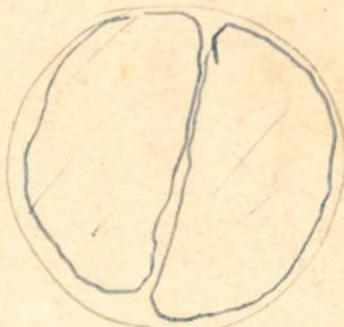


**AGENCE RÉGIONALE : GRANDS GARAGES CATÉSIENS
LE CATEAU-VALENCIENNES**

130. 14 cm



$$\frac{1}{2^{14}}$$



$$4 \cdot 2^4 = 16$$

$$2^4 \times 2^4 = 2^8 = 256$$

$$2^6 = 64$$

$$2^7 = 128$$

$$2^8 = 256$$

$$2^9 = 512$$

$$2^{10} = 1024$$

$$2^{11} = 2048$$

$$2^{12} = 4096$$

$$2^{13} = 8192$$

$$2^{14} = 16384$$

$$\frac{1}{16384}$$